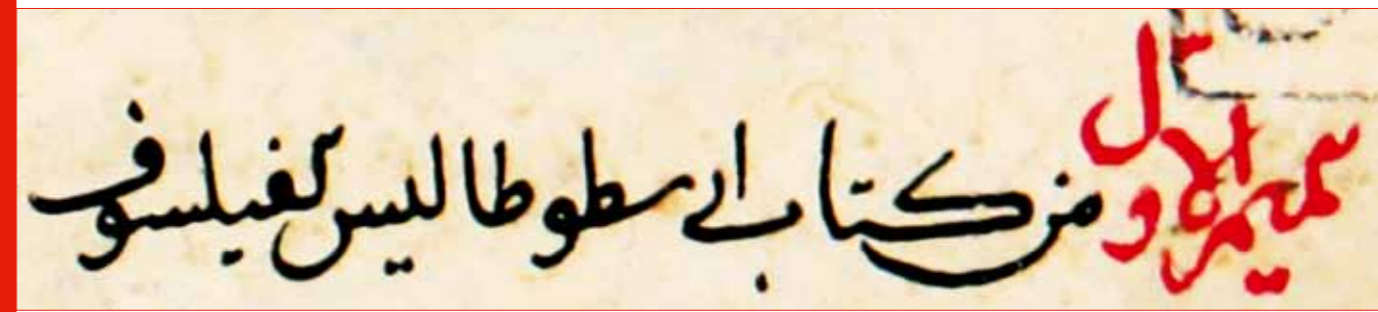
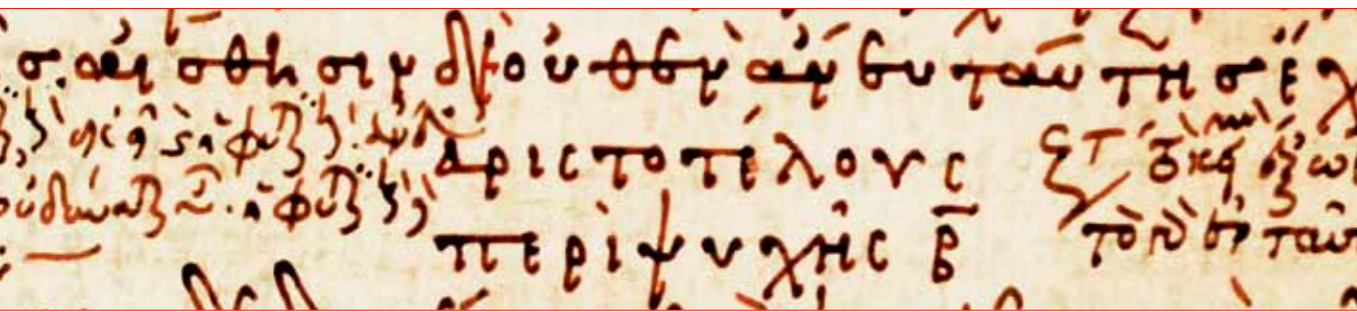


# Studia graeco-arabica



Studia graeco-arabica

2

---

2012

# Studia graeco-arabica

The Journal of the Project

*Greek into Arabic*

*Philosophical Concepts and Linguistic Bridges*

European Research Council Advanced Grant 249431

2

---

2012



Published by  
ERC Greek into Arabic  
*Philosophical Concepts and Linguistic Bridges*  
European Research Council Advanced Grant 249431

## Advisors

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris  
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli  
Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford  
Charles Burnett, The Warburg Institute, London  
Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.  
Cristina D'Ancona, Università di Pisa  
Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington  
Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum  
Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris  
Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem  
Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris  
Remke Kruk, Universiteit Leiden  
Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa  
Alain-Philippe Segonds (†), Centre National de la Recherche Scientifique, Paris  
Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

## Staff

Elisa Coda  
Cristina D'Ancona  
Cleophea Ferrari  
Gloria Giacomelli  
Cecilia Martini Bonadeo

Web site: <http://www.greekintoarabic.eu>

Service Provider: Università di Pisa, Area Serra - Servizi di Rete di Ateneo

ISSN 2239-012X

Online Edition:

© Copyright 2012 by Greek into Arabic (ERC *Ideas* Advanced Grant 249431)

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher.

Registration pending at the law court of Pisa.

Editor in chief Cristina D'Ancona.

## *Publisher and Graphic Design*



Via A. Gherardesca  
56121 Ospedaletto (Pisa) - Italy

## *Printing*

Industrie Grafiche Pacini

## *Cover*

Mašhad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḍawī 300, f. 1v  
Paris, Bibliothèque Nationale de France, grec 1853, f. 186v

The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions.

# Studia graeco-arabica

2  
—  
2012

*Le corpus aristotélicien du Paris. gr. 1853  
et les cercles érudits à Byzance.  
Un cas controversé\**

Filippo Ronconi

*Abstract*

*Parisinus gr. 1853*, a key witness to the *Corpus Aristotelicum*, is usually believed to be the medieval copy of an ancient corpus. Nevertheless, the analysis of its codicological, paleographic and textual features strongly suggests that it is built up out of smaller items, probably copied in different milieux from different exemplars, and combined in a single manuscript by an unknown scholar in tenth century Constantinople.

Au cours de la dernière décennie, un large débat scientifique s'est développé au sujet des manuscrits qu'on peut appeler 'à copistes multiples', c'est-à-dire de ces manuscrits dont la transcription n'est pas due à une seule main, mais à deux ou plusieurs scribes.<sup>1</sup> De nombreux chercheurs ont analysé les aspects techniques dudit phénomène<sup>2</sup> ainsi que ses implications culturelles, dans le cadre de la transmission du savoir – d'abord profane – au sein du monde byzantin<sup>3</sup>, spécifiquement aux époques macédonienne<sup>4</sup> et paléologue.<sup>5</sup>

Il est désormais acquis que l'analyse des facteurs codicologiques (tels que la structure des cahiers considérée par rapport à l'extension des textes qu'ils contiennent), conjuguée avec l'étude

---

\* J'exprime ma gratitude à Guglielmo Cavallo, Cristina D'Ancona, Concetta Luna et Oronzo Pecere pour leurs conseils. Une version antérieure de cet article a été lue par Alain-Philippe Segonds.

<sup>1</sup> Cf. en général, à propos des aspects techniques concernant l'organisation du travail de copie partagée, M. Maniaci, *Archeologia del manoscritto. Metodi, problemi, bibliografia recente*, Viella, Roma 2002 (Libri di Viella, 34), p. 121-43 et p. 241-4.

<sup>2</sup> P. Canart, "Quelques exemples de division du travail chez les copistes byzantins", dans Ph. Hoffmann (éd.), *Recherches de codicologie comparée. La composition du codex au Moyen Âge, en Orient et en Occident*, Presses de l'École Normale Supérieure, Paris 1998 (Collection bibliologie), p. 49-67.

<sup>3</sup> G. Cavallo, "Foglie che fremono sui rami. Bisanzio e i testi classici", dans S. Settis (éd.), *I Greci. Storia Cultura Arte Società*, 3. *I Greci oltre la Grecia*, Einaudi, Torino 2001, p. 593-628, p. 606-9 et p. 616-21; Id., "Sodalizi eruditi e pratiche di scrittura a Bisanzio", dans J. Hamesse (éd.), *Bilan et perspectives des études médiévales (1993-1998): Euroconférence (Barcelone, 8-12 juin 1999)*, Louvain-la-Neuve 2003; Brepols, Turnhout 2004 (Textes et études du Moyen Âge, 22), p. 645-65.

<sup>4</sup> P. Orsini, "Pratiche collettive di scrittura a Bisanzio nei secoli IX e X", *Segno e Testo* 3 (2005), p. 265-342; F. Ronconi, "La collection brisée. La face cachée de la 'collection philosophique': les milieux socioculturels", dans P. Odorico (éd.), *La face cachée de la littérature byzantine. Le texte en tant que message immédiat*. Actes du colloque international, Paris, 5-7 juin 2008, Paris (sous presse).

<sup>5</sup> D. Bianconi, "Eracle e Iolao. Aspetti della collaborazione tra copisti nell'età dei Paleologi", *Bizantinische Zeitschrift* 96 (2003), p. 521-58. Il faut aussi rappeler les études, menées dans le même cadre thématique, mais concernant les époques hellénistique et romaine, de L. Del Corso, "L'*Athenaion politeia* (P. lond. lit. 108) e la sua 'biblioteca': libri e mani nella *chora* egizia", dans D. Bianconi - L. Del Corso (éd.), *Oltre la scrittura. Variazioni sul tema per Guglielmo Cavallo*, Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes, Paris 2008 (Dossiers byzantins, 8), p. 13-52 et Id., "Pratiche collettive di scrittura nel mondo ellenistico: spunti per una prima valutazione", dans M. D'Agostino - P. Degni (éd.), *Αλθηθής φιλια. Studi in onore di Giancarlo Prato*, Fondazione Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, Spoleto 2010 (Collectanea, 23), p. 341-64.

paléographique (centrée sur le nombre, les époques et les caractéristiques des mains concernées, ainsi que sur les phases et les modalités de la transcription), peut éclaircir la dynamique de constitution des manuscrits les plus complexes.<sup>6</sup> L'application d'une telle méthode d'étude aux livres 'à copistes multiples' s'annonce donc prometteuse, à condition d'expliquer, d'un côté, les modalités de coexistence/coopération des mains, et de l'autre, les logiques et les dynamiques d'assemblage/juxtaposition des textes dans un même support.<sup>7</sup>

C'est à une telle analyse que nous avons soumis le manuscrit *Paris. gr.* 1853: témoin essentiel du *corpus* aristotélicien et l'un des deux *codices* les plus anciens des ouvrages du philosophe,<sup>8</sup> il a été mentionné à plusieurs reprises dans le débat scientifique concernant les manuscrits 'à copistes multiples'. À quelques nuances près, les chercheurs s'accordent pour le considérer comme le produit d'une équipe de 'copistes-philologues'<sup>9</sup> opérant à Constantinople au X<sup>e</sup> siècle.<sup>10</sup> Leur travail aurait consisté, selon une hypothèse répandue,<sup>11</sup> en la reproduction fidèle d'un *corpus* ancien. Cette reconstruction est non seulement suggestive, mais aussi riche d'implications pour les textes concernés, aussi bien sur le plan philologique que du point de vue de leur histoire: elle mérite donc d'être vérifiée au moyen d'une étude monographique, que nous avons divisée en trois parties. La première partie analyse la structure et la 'stratigraphie' du manuscrit,<sup>12</sup> à la lumière des études qui y ont été consacrées jusqu'à aujourd'hui; dans la deuxième, nous émettons une nouvelle hypothèse concernant son milieu de production et ses modèles; la troisième sera consacrée à la formulation de quelques considérations générales – suggérées par les résultats de cette recherche – au sujet des livres 'à copistes multiples'.

<sup>6</sup> Cf. F. Ronconi, *I manoscritti greci miscellanei. Ricerche su esemplari dei secoli IX-XII*, Fondazione Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, Spoleto 2007 (Testi, studi, strumenti, 21), p. 1-32 et p. 291-314, avec bibliographie; P. Andrist - P. Canart - M. Maniaci (éd.), "L'analyse structurelle du *codex*, clef de sa genèse et de son histoire", dans A. Bravo García - I. Pérez-Martín (éd.), *The Legacy of Bernard de Montfaucon: Three Hundred Years of Studies on Greek Handwriting*. Proceedings of the Seventh International Colloquium of Greek Palaeography (Madrid - Salamanca, 15-20 September 2008), I, Turnhout, Brepols 2010 (Bibliologia, 31A), p. 289-99; E. Nystrom, *Containing Multitudes. Codex Upsaliensis Graecus 8 in Perspective*, Uppsala Universitet, Uppsala 2009 (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Byzantina Upsaliensia, 11), *passim*; D. Bianconi, "Piccolo assaggio di abbondante fragranza". Giovanni Mauropode e il *Vat. gr.* 676", *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 61 (2011), p. 89-103, p. 98 et ss.

<sup>7</sup> Cf. par ex. F. Ronconi, "Juxtaposition/assemblage de textes et histoire de la tradition: le cas du *Paris. gr.* 1711", dans Bravo García - Pérez-Martín (éd.), *The Legacy*, I, p. 503-20, II, p. 899-905.

<sup>8</sup> Avec le *Vindob. phil. gr.* 100: cf. *infra*, p. 223.

<sup>9</sup> Cavallo, "Sodalizi", p. 648 et ss.; Orsini, "Pratiche", p. 313 et ss.

<sup>10</sup> M. Hecquet-Devienne, "Les mains du *Parisinus graecus* 1853. Une nouvelle collation des quatre premiers livres de la *Métaphysique* d'Aristote (folios 225v-247v)", *Scrittura e Civiltà* 24 (2000), p. 103-171+pl.

<sup>11</sup> W. Jaeger, *Aristotelis Metaphysica*, Clarendon, Oxford 1957 (Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis), p. vi-viii; M. Rashed, *Aristote. De la génération et la corruption*, Les Belles Lettres, Paris 2005, p. cxcvi et ss. Selon Cavallo ("Sodalizi", p. 648), en revanche, "il manufatto riflette, nelle due parti che lo compongono, tradizioni diverse del *corpus* aristotelico, indice di una pluralità di modelli di cui si disponeva in quella cerchia". Même position chez J. Irigoin, "Deux traditions dissymétriques: Platon et Aristote", *Annuaire du Collège de France (suite)* 1986-1987, 87<sup>e</sup> année, p. 599-615 (réimpr. dans Id., *Tradition et critique des textes grecs*, Les Belles Lettres, Paris 1997 [Histoire, 36], p. 171-90), p. 183-7 (réimpr.) et Id., "Dédoublément et simplification de lettres dans la tradition d'Aristote (*Du Ciel* II, *Métaphysique Z*)", dans J. Wiesner (éd.), *Aristoteles Werk und Wirkung Paul Moraux gewidmet*, II, *Kommentierung, Überlieferung, Nachleben*, De Gruyter, Berlin - New York 1987, p. 409-17 (réimpr. dans Id., *La tradition des textes grecs. Pour une critique historique*, Les Belles Lettres, Paris 2003 [Âne d'or, 19], p. 283-93), p. 291-2 (réimpr.). Sur la question, cf. *infra*, p. 240-1.

<sup>12</sup> Sur notre acception de 'stratigraphie' par rapport à l'étude des manuscrits, cf. Ronconi, *I manoscritti greci miscellanei*, p. 24.

## I. Structure et stratigraphie du Parisinus

## 1. Structure actuelle du manuscrit

Le Paris gr. 1853 est un livre de grand format<sup>13</sup> qui contient, dans son état actuel, les textes suivants:

f. 1 r - 2 v – *De Anima* II (*partim*)

f. 3 r - 67 v – *Physica*

f. 67 v – *Anth. Pal.* IX.577<sup>14</sup>

f. 68 r – Κεφάλαια τοῦ Θ (48 propositions tirées du livre Θ de la *Physique*)

f. 68 v – Annotations philosophiques et grammaticales<sup>15</sup>

f. 69 r - 106 v – *De Caelo*

f. 106 v - 129 r – *De Generatione et corruptione*

f. 129 r - 175 v – *Meteorologica*

f. 175 v - 202 v – *De Anima*

f. 203 r - 210 r – *De Sensu et sensibilibus*

f. 210 r - 212 v – *De Memoria et reminiscencia*

f. 212 v - 221 r – *De Somno et vigilia. De Divinatione per somnum*

f. 221 r - 225 v – *De Motu animalium*

f. 225 v - 308 r – *Metaphysica*

f. 308 r – Deux oracles chaldaïques + un vers d'Empédocle<sup>16</sup>

f. 309 r – Συλλογή περὶ νομίμου<sup>17</sup>

f. 309 r - 312 r – Théophraste, *Metaphysica*

f. 312 v - 318 r – ([ps.-] Aristot.), *De Coloribus*<sup>18</sup>

f. 318 r - 351 r – *De Partibus animalium*

f. 352 r - 393 r – *De Generatione animalium*

f. 393 r – *De Incessu animalium* (*partim*)

f. 393 r - 437 v – *Ethica ad Nicomachum*

f. 437 v - 453 r – *Magna Moralia*

<sup>13</sup> Mm 370x265. C'est le plus grand manuscrit d'Aristote de l'époque byzantine moyenne et ses dimensions se rapprochent de celles du manuscrit de Platon faisant partie de ce qu'on appelle la 'collection philosophique': cf. J. Irigoin, "Deux traditions dissymétriques: Platon et Aristote", *Annuaire du Collège de France* 1985-1986, 86<sup>e</sup> année, p. 683-99 (réimpr. dans Id., *Tradition et critique des textes grecs* [1997], p. 149-69), 168-9 (réimpr.); P. Moraux, "Le Parisinus graecus 1853 (Ms. E) d'Aristote", *Scriptorium* 21 (1967), p. 17-41+pl., p. 17; Hecquet-Deviennes, "Les mains", p. 114 et n. 77. Pour l'histoire moderne de ce manuscrit cf. *ibid.*, p. 113.

<sup>14</sup> Transcription dans Hecquet-Deviennes, "Les mains", p. 127, n. 155.

<sup>15</sup> Il s'agit des définitions d'ἐπιστήμη, φρόνησις, δόξα, τάξις τῶν ὄντων, d'un tableau, des divisions de la ψυχή et du ἔν, de notes grammaticales concernant des mots rares. Pour plus de précisions, cf. Hecquet-Deviennes, "Les mains", p. 127.

<sup>16</sup> H.D. Saffrey, "Nouveaux oracles chaldaïques dans les scholies du Paris Gr. 1853", *Revue de philologie* 43 (1969), p. 59-72 (réimpr. dans Id., *Recherches sur le néoplatonisme après Plotin*, Vrin, Paris 1990 [Histoire des doctrines de l'Antiquité classique, 14], p. 81-94). Une transcription en est également disponible dans Moraux, "Le Parisinus", p. 26. Cf. aussi Hecquet-Deviennes, "Les mains", p. 124, n. 132.

<sup>17</sup> Transcription dans Hecquet-Deviennes, "Les mains", p. 124, n. 133. Je lis ainsi le titre de ce petit texte, et non "Σχολικὸς νόμος περὶ νομίμου", comme Moraux, "Le Parisinus", p. 26 et Hecquet-Deviennes, "Les mains", loc. cit.

<sup>18</sup> Au sujet de la paternité aristotélicienne (douteuse) de ce traité, cf. H.B. Gottschalk, "The *De Coloribus* and its Author", *Hermes* 92 (1964), p. 83-5; L. Robin, *Aristote*, Presses Universitaires de France, Paris 1944 (Les Grands Philosophes), p. 18; M. Hecquet-Deviennes, "A Legacy from the Library of the Lyceum? Inquiry into the joint transmission of Theophrastus' and Aristotle's *Metaphysics* based on evidence provided by manuscripts E and J", *Harvard Studies in Classical Philology* 102 (2004), p. 171-89, en part. p.187.

Le manuscrit – qui se compose de deux parties, remontant, l’une, au X<sup>e</sup> siècle, l’autre, au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup> – est pourvu d’une quadruple série de signatures de cahiers.<sup>20</sup> Nous en résumons la structure fasciculaire dans le tableau qui suit.<sup>21</sup>

Cahier	f.	Signatures des cahiers		
		N. maj.	N. min.	Chiffres arabes
0	1-2			1
1 <sup>er</sup>	3-10		α	2
2 <sup>e</sup>	11-18		β	3
3 <sup>e</sup>	19-25		γ	4
4 <sup>e</sup>	26-33		δ	5
5 <sup>e</sup>	34-41		ε	6
6 <sup>e</sup>	42-49	ς	ς	7
7 <sup>e</sup>	50-57		ζ	8
8 <sup>e</sup>	58-65		η	9
9 <sup>e</sup>	66-73		θ	10

Cahier	f.	Signatures des cahiers		
		N. maj.	N. min.	Chiffres arabes
29 <sup>e</sup>	227-234		κθ	29
30 <sup>e</sup>	235-242		λ	30
31 <sup>e</sup>	243-250		λα	31
32 <sup>e</sup>	251-258		λβ	32
33 <sup>e</sup>	259-266		λγ	33
34 <sup>e</sup>	267-274		λδ	34
35 <sup>e</sup>	275-282		λε	1
36 <sup>e</sup>	283-291		λς	2
37 <sup>e</sup>	292-298		λζ	3
38 <sup>e</sup>	299-305		λη	4

<sup>19</sup> Pour la datation de la partie récente cf. E. Gamillscheg - D. Harlfinger - H. Hunger (éd.), *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, II, *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs und Nachträge zu den Bibliotheken Großbritanniens*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien 1989, n° 514 (Phialitidès).

<sup>20</sup> La série de signatures plus ancienne, en majuscule, remonte au X<sup>e</sup> siècle et est due au copiste de la partie du manuscrit où elle paraît (cf. *infra*). Elle se trouve dans la marge supérieure du premier folio *recto* des cahiers, du côté droit et n’affecte que sept cahiers (Moraux, “Le Parisinus”, p. 21 laisse entendre que ces signatures auraient affecté tous les cahiers de la partie ancienne: sur ce point cf. *infra*); une seconde série, en minuscule, a été originairement apposée seulement sur la partie ancienne et a été plus tard étendue à la partie récente (dans la marge inférieure du dernier folio *verso* de chaque cahier); deux autres séries sont en chiffres arabes: l’une (au milieu de la marge inférieure du premier folio *recto* du cahier) allant de ‘1’ à ‘34’, s’arrête au f. 267, et l’autre (dans la marge inférieure du premier folio *recto* du cahier, mais du côté gauche) recommence, depuis ‘1’, sur le f. 275.

<sup>21</sup> La partie ancienne du manuscrit est mutilée à la fin, si bien qu’il est impossible de savoir si le *De Partibus animalium* était ou non le dernier texte du *codex* (cf. Irigoin, “Deux traditions dissymétriques (suite)”, p. 185 [réimpr.]). Il y a des irrégularités dans le numérotage des feuillets: le f. 177 est numéroté ‘177-180’, le f. 218 ‘218-219’, le f. 289 ‘289-290’. La structure des cahiers est la suivante: partie ancienne - 1x2; 2x8; 1x7 (3+4, troisième feuillet du cahier manquant sans lacune textuelle); 10x8; 1x7 (3+4, second feuillet du cahier manquant sans lacune textuelle); 8x8; 1x8 (dernier feuillet du cahier originaire coupé et substitué); 1x8; 1x7 (4+3, sixième feuillet manquant avec lacune textuelle); 1x7 (4+3, cinquième feuillet du cahier manquant sans lacune textuelle); 10x8; 1x7 (4+3, cinquième feuillet du cahier manquant sans lacune textuelle); 6x8. Partie *recentior* – 1x7; 4x8; 1x7; 1x8; 1x9; 1x6; 5x8. Les cahiers débutent par le coté chair et la loi de Gregory est respectée.



10 <sup>e</sup>	74-81		ι	11
11 <sup>e</sup>	82-89	<IA>	ια	12
12 <sup>e</sup>	96-97		ιβ	13
13 <sup>e</sup>	98-105		ιγ	14
14 <sup>e</sup>	106-112		ιδ	15
15 <sup>e</sup>	113-120	IE	ιε	16
16 <sup>e</sup>	121-128		ις	17
17 <sup>e</sup>	129-136	IZ	ιζ	18
18 <sup>e</sup>	137-144		ιη	19
19 <sup>e</sup>	145-152		ιθ	20
20 <sup>e</sup>	153-160	K	κ	21
21 <sup>e</sup>	161-168	KA	<κα>	-
22 <sup>e</sup>	169-176		κβ	22
23 <sup>e</sup>	177-187		κγ	23
24 <sup>e</sup>	188-195		κδ	24
25 <sup>e</sup>	196-202	KE	κε	25
26 <sup>e</sup>	203-209		κς	26
27 <sup>e</sup>	210-217		κζ	27
28 <sup>e</sup>	218-226		κη	28

Partie récente

39 <sup>e</sup>	306-312		λθ	5
40 <sup>e</sup>	313-320		μ	6
41 <sup>e</sup>	321-328		μα	7
42 <sup>e</sup>	329-336		μβ	8
43 <sup>e</sup>	337-344		μγ	9
44 <sup>e</sup>	345-351		<μδ>	10
45 <sup>e</sup>	352-359		με	11
46 <sup>e</sup>	360-367		μς	12
47 <sup>e</sup>	368-375		μζ	13
48 <sup>e</sup>	376-383		μη	14
49 <sup>e</sup>	384-390		μθ	15
50 <sup>e</sup>	391-398		ν	16
51 <sup>e</sup>	399-407		να	17
52 <sup>e</sup>	408-413		νβ	18
53 <sup>e</sup>	414-421		νγ	19
54 <sup>e</sup>	422-429		νδ	20
55 <sup>e</sup>	430-437		νε	21
56 <sup>e</sup>	438-445		νς	22
57 <sup>e</sup>	446-453		νζ	23

Dans cet article, nous ne nous concentrerons que sur la partie ancienne (f. 1-344).

L'examen attentif de l'extension des textes par rapport à la structure matérielle du livre permet de remarquer la présence, entre les ff. 202 et 203, d'un endroit où la fin d'un ouvrage (le *De Anima*) coïncide avec la fin d'un cahier (le 25<sup>e</sup>), produisant une césure structurelle.<sup>22</sup> Celle-ci coïncide, en

<sup>22</sup> On pourrait utiliser le mot français 'jointure' en tant que traduction de l'italien 'snodo' (anglais 'caesura'): sur ce facteur codicologique et ses implications dans l'étude des manuscrits cf. Ronconi, *I manoscritti greci miscellanei*, p. 22, avec bibliographie précédente. On attend la publication du volume de Patrick Andrist, Paul Canart et Marilena Maniaci

outré, avec un changement de main. En fait, dans cette partie ancienne du manuscrit, apparaissent quatre écritures différentes, qu'on appelle, à la suite d'un article fondamental de Paul Moraux, E I, E II, E III et E IV:<sup>23</sup>

ff. 3-202	ff. 203-344
<i>Phys., Cael., GC, Mete., An.</i>	<i>Sens., Mem., Somn. Vig., Div. Somn., Mot. An., Metaph., Theophr. Metaph., Col., Par. An.</i>
E I + E II	E III + E II + E IV

Les ff. 3-202 d'un côté et les ff. 203-344 de l'autre constituent donc évidemment deux entités codicologiques distinctes, ou plutôt, comme cela sera clair par la suite, deux tomes originaires indépendants.<sup>24</sup> La partie ancienne du *Parisinus* présente toutefois une 'stratigraphie' beaucoup plus complexe que cela: elle a été en effet l'objet d'une série de remaniements qui en ont altéré la structure originare et qui ont été reconstitués en détail et interprétés par Moraux.<sup>25</sup> Dans le paragraphe suivant, nous résumerons donc les résultats des analyses de ce chercheur et y ajouterons, en passant, quelques remarques et hypothèses ultérieures, qui ont été proposées, au fil du temps, par d'autres chercheurs.

## 2. Structure actuelle et structure originare : la reconstruction courante

Le remaniement le plus ancien ayant altéré la *facies* originare du *Parisinus* concerne les ff. 187-195: écrits par le copiste E II et contenant le livre II du *De Anima*, ces feuillets se trouvaient originarement après le f. 202. Les ff. 3-186 et 196-202 constituaient donc, à l'origine, une séquence ininterrompue, dans laquelle un seul et même copiste (E I) avait transcrit les grands traités de physique d'Aristote (*Physique, De Caelo, De Generatione et corruptione, Meteorologica*) ainsi que les trois livres du *De Anima*, dans une version aujourd'hui très rare.<sup>26</sup> L'entité codicologique qui en résultait était formée de 25 cahiers (c'est-à-dire les 24 correspondants aux ff. 3-186+196-202 plus un cahier aujourd'hui perdu, sur lequel nous allons revenir) et d'un bifolio: le premier feuillet de celui-ci contenait la fin du *De Anima*, le second restant vide.<sup>27</sup> Le copiste E II ne fit donc qu'ajouter, à cette suite de textes, une sorte d'appendice<sup>28</sup> contenant une version différente du livre II du *De Anima*. À cette fin, il utilisa le feuillet laissé vide par E I, achevant sa transcription sur un cahier ultérieur (correspondant aux actuels ff. 188-195), ajouté *ad hoc*:

annoncé dans Andrist - Canart - Maniaci, "L'analyse" (cf. *supra* note 6).

<sup>23</sup> Moraux, "Le *Parisinus*" (cf. *supra* note 13). Nous parlons pour l'instant d'*écritures différentes* et non pas de *mains différentes*: comme on le verra, les chercheurs ne s'accordent pas sur le nombre des scribes qui ont participé à la réalisation des parties du manuscrit.

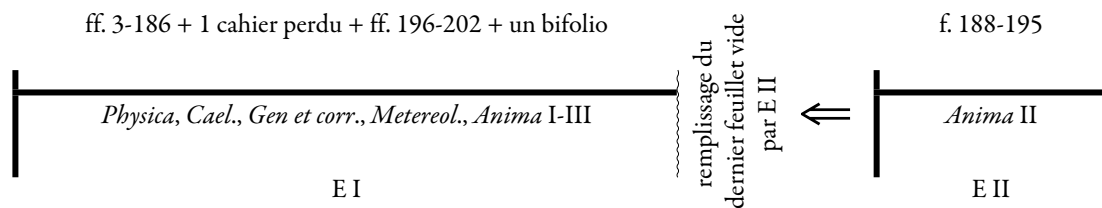
<sup>24</sup> Pour des raisons qui seront expliquées par la suite, nous utilisons, pour l'instant, la formule générique 'entité codicologique' et non 'unité codicologique', ou 'bloc' (formules sur lesquelles nous nous limitons à renvoyer à Ronconi, *I manoscritti greci miscellanei*, p. 19 et ss. [avec bibliographie]), ou encore les formules proposées par Andrist - Canart - Maniaci, "L'analyse", ('unité de production', 'unité de circulation', 'unité de support matériel', 'unité de main').

<sup>25</sup> Moraux, "Le *Parisinus*", *passim*.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 39.

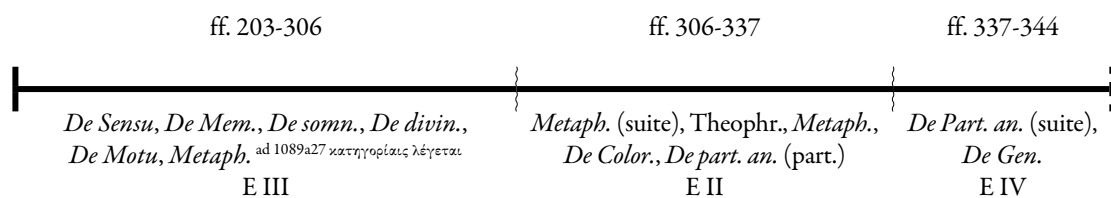
<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 30-1.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 33.



Dans la marge supérieure du premier feuillet *recto* de ce nouveau cahier (l'actuel f. 188), le copiste E II a tracé trois croix; ce qui démontrerait – selon une interprétation sur laquelle nous reviendrons – que toute l'opération aurait été accomplie dans le monastère constantinopolitain de Stoudios.<sup>29</sup>

Le responsable de cette opération complexe – que, en suivant Moraux, nous appelons E2 – aurait par la suite chargé un troisième copiste du même atelier, E III, de transcrire, dans un autre volume, les petits traités d'histoire naturelle, la *Métaphysique*, ainsi que d'autres ouvrages d'Aristote. Mais E III n'arrivant pas à accomplir sa tâche, E2 aurait eu recours encore une fois à E II, le copiste responsable de la transcription du second livre du *De Anima*, ajouté au premier volume. E II n'arrivant pas, lui non plus, à terminer son travail, un quatrième copiste du même atelier, E IV, aurait été engagé. Il transcrivit la fin du *De Partibus animalium* et le *De Generatione animalium*.<sup>30</sup>

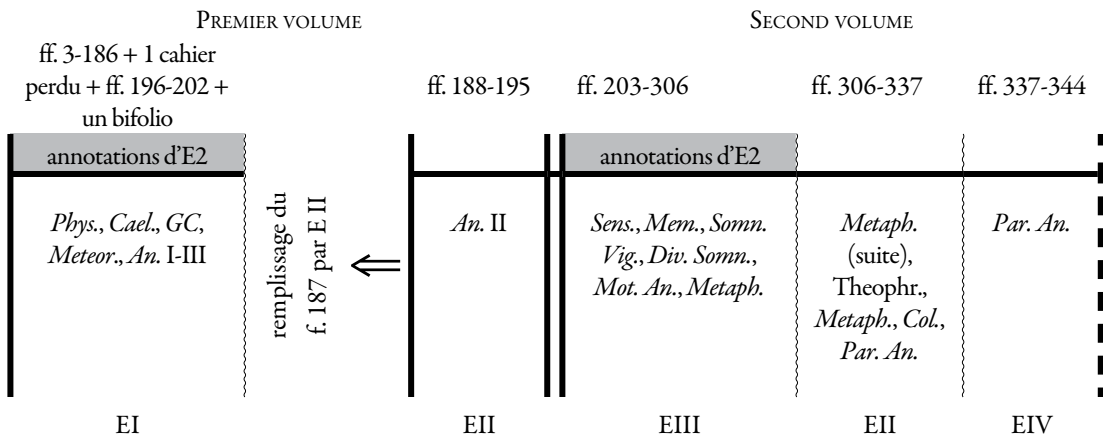


E2 possédait à ce moment-là deux volumes aristotéliciens constituant une collection cohérente, transcrite par plusieurs copistes dans un seul et même atelier. Il annota scrupuleusement les parties transcrites par E I et E III et très pauvrement celles copiées par E II et E IV.<sup>31</sup>

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 25-6 et p. 38 (qui cite l'avis d'Irigoin); cf. aussi Hecquet-Devienne, "Les mains", p. 121; Ead., *Aristote, Métaphysique Gamma. Édition, traduction, études*, Louvain-La-Neuve 2008, p. 23. Sur ce point cf. *infra*.

<sup>30</sup> Moraux, "Le Parisinus", p. 38-9.

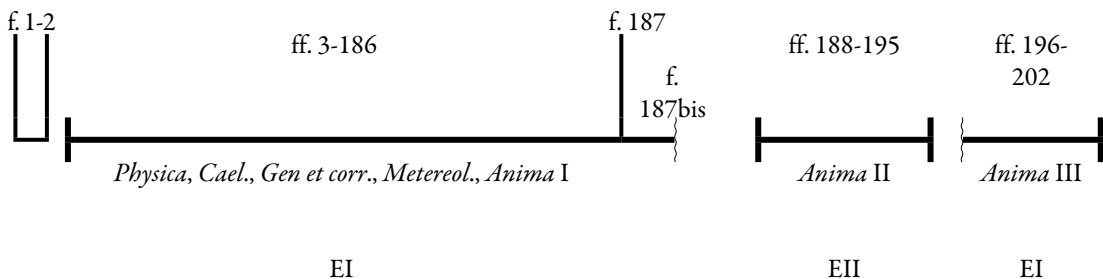
<sup>31</sup> Moraux, "Le Parisinus", 29. D'autres annotateurs postérieurs ont laissé de nombreux *marginalia*: cf. Hecquet-Devienne, "Les mains", p. 135-42.



Probablement au XIII<sup>e</sup> siècle, un possesseur ajouta des notes sur le feuillet qui, à l'époque, était le dernier du premier volume (l'actuel f. 195v). Ces annotations constituent le *terminus post quem* pour un remaniement qui a changé irréversiblement la face du premier tome. Quelqu'un a, en effet, enlevé les feuillets contenant le second livre du traité *De Anima* copiés par E I (plus précisément, le dernier feuillet du cahier 23 et le cahier suivant dans sa totalité), les remplaçant par le cahier contenant le même livre (*De Anima* II) dans la version écrite par E II: version qui avait été ajoutée – nous l'avons dit – comme une annexe à la section réalisée par E I. Ce faisant, on a placé un bifolio du cahier enlevé, en guise de garde, au commencement du tome, là où il se trouve actuellement.<sup>32</sup>

À la fin de cette opération, le premier volume était donc composé de:

- un bifolio avec une fonction de garde (f. 1-2) provenant d'un cahier originairement disposé entre les actuels ff. 187bis et 196;<sup>33</sup>
- 23 cahiers, contenant *Physique, De Caelo, De Generatione et corruptione, Meteorologica* et le premier livre du *De Anima* (écrits tous par E I);
- l'actuel f. 187, qui constituait le dernier feuillet de l'unité codicologique réalisée par E I, feuillet laissé originairement blanc et rempli, par E II, du début d'une autre version du deuxième livre du *De Anima*;
- le cahier des ff. 188-195, contenant le reste du deuxième livre du *De Anima*, copié par E II;
- le cahier des ff. 196-202, contenant le troisième livre du *De Anima*, copié par E I;



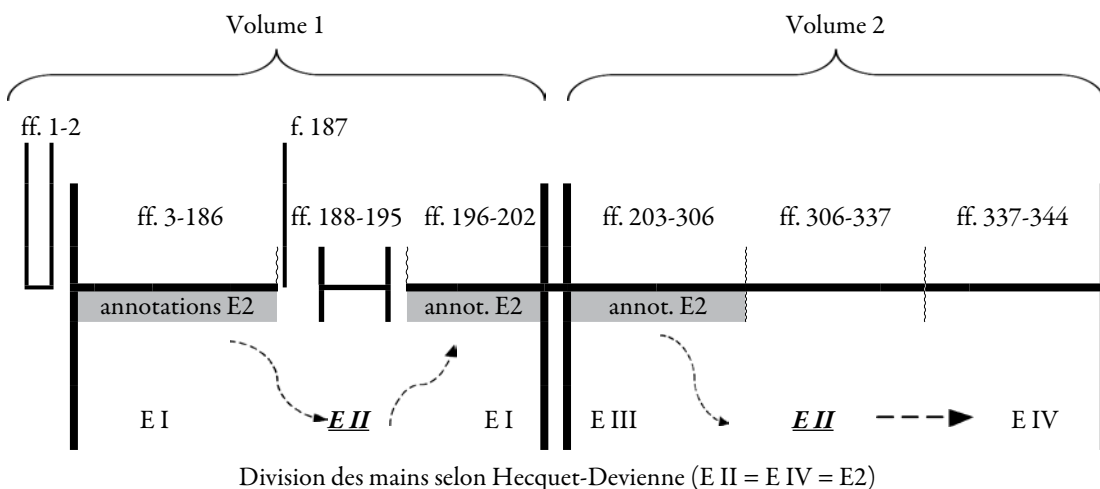
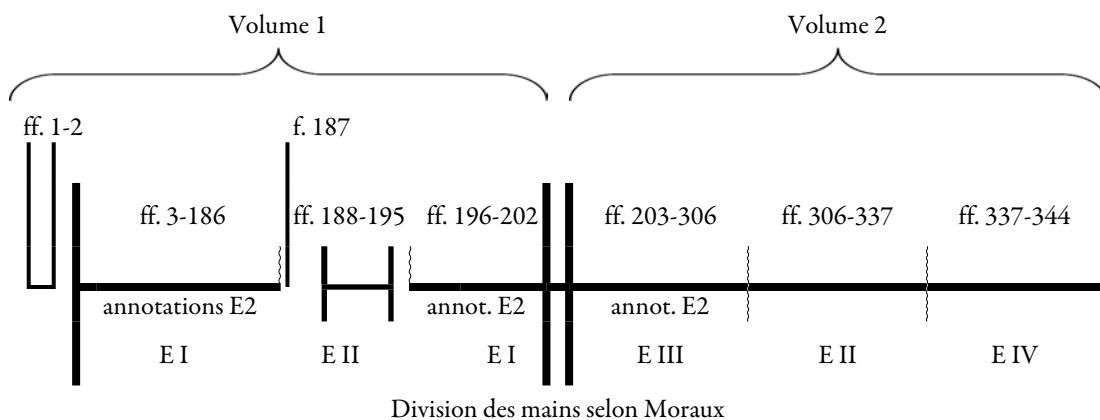
<sup>32</sup> Moraux, "Le Parisinus", p. 36-7 et p. 39-40.

<sup>33</sup> Le f. 187 bis n'est en fait rien d'autre qu'un talon: ce qui reste d'un feuillet (contenant une partie du livre II du *De Anima* écrit par E I) qui a été découpé au cours du remaniement (cf. le schéma suivant).

Enfin, un dernier remaniement, visant à fusionner les deux tomes, eut lieu au début du XIV<sup>e</sup> siècle,<sup>34</sup> lorsque fut ajoutée la partie récente, consistant en les actuels ff. 345-453.<sup>35</sup>

À l'issue de ce long parcours naquit le *Paris. gr.* 1853 dans la forme que nous lui connaissons aujourd'hui: un manuscrit formé de 451 feuillets (341 pour la partie ancienne,<sup>36</sup> 109 pour la *recentior*), disposés en 56 cahiers (42 pour la partie ancienne, 14 pour la *recentior*).

Si, comme nous l'avons dit, Moraux a cru pouvoir distinguer dans la partie ancienne du *Parisinus* les écritures de quatre copistes (E I, E II, E III, E IV) et celle d'un annotateur (E2), Myriam Hecquet-Devienne a proposé d'identifier les copistes E II et E IV ainsi que l'annotateur E2.<sup>37</sup>



<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 39-40.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 40; I. Pérez-Martín, "Ideologia ed estetica nei manoscritti bizantini di Platone", dans *Omaggio a Lidia Perria* (= *Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici*, n. s., 42 [2005]), p. 113-35, p. 129-30 et n. 66; Hecquet-Devienne, "Les mains", p. 132.

<sup>36</sup> Comme nous l'avons remarqué, le f. 177 est numéroté '177-180', le f. 218 '218-219', le f. 289 '289-290': bien que le numérotage des feuillets en chiffres arabes en compte 344, ils sont en réalité 341 (344-3).

<sup>37</sup> Hecquet-Devienne, "Les mains", *passim*; Ead., "A Legacy", p. 173; Ead., *Aristote, Métaphysique Gamma*, p. 131 et n. 8, p. 135. Au sujet des reconstructions de Förster, Thurot et Fobes concernant le nombre de mains dans le manuscrit, cf. Hecquet-Devienne, "Les mains", p. 119.

Indépendamment des différences dans l'interprétation des facteurs paléographiques, les deux reconstructions concordent sur le fait que la partie ancienne du *Parisinus* serait le fruit d'un processus éditorial unitaire, conçu et mené à bien dans un seul et unique milieu.

## II. Milieu et dynamiques de production: vers une nouvelle hypothèse

### 1. Les conséquences de l'hypothèse de l'unité originare

L'origine des deux tomes constituant la partie ancienne du manuscrit serait donc liée, selon Moraux et Hecquet-Devienne, à un seul et même atelier, où les copistes auraient travaillé sous l'impulsion d'un érudit (également scribe selon Hecquet-Devienne), qui aurait en outre richement annoté certaines parties du livre. Tout en remarquant quelques différences entre les écritures en question,<sup>38</sup> les deux chercheurs les jugent "à peu de chose près contemporaines":<sup>39</sup> seulement, quelques-uns des copistes, "plus âgés", auraient eu "des habitudes différentes de celles de leurs cadets".<sup>40</sup> Le *corpus* aristotélicien du *Parisinus*, issu de l'activité d'une équipe de scribes professionnels, aurait été destiné, selon Moraux, à l'"usage personnel" d'E2, qui en aurait coordonné la réalisation.<sup>41</sup> En revanche, Hecquet-Devienne, qui partage l'idée que toutes les sections de la partie ancienne du manuscrit proviennent d'un seul et unique 'scriptorium' constantinopolitain,<sup>42</sup> a émis l'hypothèse que le *Parisinus* soit "le résultat d'un projet 'éditorial' fort", allant bien au-delà des intérêts individuels d'un érudit: issu d'une 'lignée choisie', ce *corpus* aristotélicien aurait été destiné à être déposé "dans une grande bibliothèque" parmi les "exemplaires de référence".<sup>43</sup> E2 ne serait donc pas seulement un érudit, mais aussi le chef d'un atelier, un chef qui, à la fois copiste, annotateur et coordinateur d'une équipe de travail, aurait participé activement à la transcription du *corpus* dans le cadre d'un projet institutionnel.

Ces reconstructions, présupposant toutes deux une collaboration étroite entre celui qui a conçu le projet d'un tel recueil et l'équipe de copistes qui l'a réalisé, suggèrent l'existence d'un milieu érudit: la rareté des textes transcrits, l'antiquité et la valeur de certaines annotations dues à E2 ainsi qu'à E III<sup>44</sup> et la haute qualité du travail accompli par les scribes impliqueraient une activité érudite partagée.<sup>45</sup> Développant cette idée, des études récentes ont donc vu dans le *Parisinus* un livre sortant d'un cercle de copistes-savants ('copisti-filologi'), qui auraient opéré ensemble pour des fins érudites.<sup>46</sup>

L'ensemble de ces positions critiques a des conséquences importantes, entre autres, sur le plan de l'histoire des textes aristotéliciens. Bien avant la parution des travaux de Moraux et de Hecquet-Devienne, Werner Jaeger avait supposé que le manuscrit de Paris pouvait refléter, à travers la

<sup>38</sup> Moraux, "Le *Parisinus*", p. 23 n. 4, p. 24. Sur ces différences nous reviendrons *infra*.

<sup>39</sup> Ils travailleraient "presque simultanément": *ibid.*, p. 23-4 n. 4.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 24

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>42</sup> Hecquet-Devienne, *Aristote. Métaphysique Gamma*, p. 23 et Ead., "Les mains", p. 121.

<sup>43</sup> Hecquet-Devienne, *Aristote. Métaphysique Gamma*, p. 20. Cf. aussi Ead., "A Legacy", p. 172: le manuscrit serait "the result of a 'strong' editorial project" qui "stemmed from a chosen line and was clearly intended to become a reference copy placed in a great library" (cf. aussi Ead., "L'authenticité de *Métaphysique Alpha (meizon ou elatton)* d'Aristote, un faux problème? Une confirmation codicologique", *Phronesis* 50 (2005), p. 129-49, p. 143). Orsini, "Pratiche", p. 314 et s. suit Hecquet-Devienne (avec une louable prudence au sujet de l'existence de *scriptoria* dans le monde méso-byzantin).

<sup>44</sup> Au sujet des *marginalia* d'E2 et d'E III cf. *infra* et (relativement à la *Métaphysique*) Hecquet-Devienne, "Les mains", p. 142-8; (pour le *De Caelo*) P. Moraux, *Aristote. Du ciel*, Paris 1965, p. CLXXIV-CLCCV.

<sup>45</sup> Hecquet-Devienne, "Les mains", *passim*.

<sup>46</sup> Cavallo, "Sodalizi", p. 648; Orsini, "Pratiche", p. 317.

médiation de la ‘renaissance’ de l’époque byzantine moyenne,<sup>47</sup> un *corpus* ancien, qu’il appelait “Andronicus auctus”: celui-ci consisterait en une ‘édition’ des ouvrages du Stagirite née “sub imperio romano”, grâce à l’addition de la *Métaphysique* de Théophraste à une *ἔκδοσις* des textes d’Aristote due justement à Andronicos.<sup>48</sup> Cette hypothèse, mise en doute par les études philologiques menées par Dieter Harlfinger et Jean Irigoïn sur la *Métaphysique* d’Aristote,<sup>49</sup> est revenue sur le devant de la scène récemment. En effet, Marwan Rashed – se fondant sur l’examen codicologique de Moraux ainsi que sur une série de remarques concernant la transmission des textes aristotéliciens dans les mondes byzantin et syriaco-arabe entre l’Antiquité tardive et le Moyen Âge – a cru pouvoir confirmer l’unité originelle du *corpus* parisien et sa parenté avec une édition tardo-antique liée au milieu néoplatonicien d’Athènes.<sup>50</sup> Revenant sur le *Parisinus*, Hecquet-Devienne a enfin proposé d’y voir le descendant d’un *corpus* lié directement à la bibliothèque du Lycée.<sup>51</sup>

Le manuscrit de Paris constituerait, en somme, la reproduction d’une édition ancienne ou tardo-antique.<sup>52</sup> Mais cette idée est en réalité fondée sur un préjugé: que les deux parties anciennes du *Parisinus* aient été produites dans un seul et unique atelier et à partir d’un seul modèle. Et en effet, ceux qui soutiennent cette reconstruction nient résolument la possibilité d’une origine indépendante pour les deux tomes constituant la partie méso-byzantine du livre.<sup>53</sup>

## 2. L’unité du milieu de production à l’épreuve de l’analyse codicologique et paléographique

Plusieurs circonstances, d’abord d’ordre codicologique, militent contre l’hypothèse de l’unité originelle des deux tomes du *Parisinus*, mais, bien que remarquées depuis longtemps, elles n’ont pas été dûment prises en considération. Il s’agit en premier lieu de variations concernant le type de réglure, le nombre de lignes par page et les dimensions de la surface écrite.<sup>54</sup>

<sup>47</sup> W. Jaeger, “Emendationen zur aristotelischen Metaphysik A-Δ”, *Hermes* 52 (1917), p. 481-519, en part. p. 481-2 et 518. À propos de l’importance de cette période pour la préhistoire du corpus de Paris et plus spécifiquement pour la transmission de la *Métaphysique* d’Aristote, voir aussi P. Moraux, *D’Aristote à Bessarion. Trois exposés sur l’histoire et la transmission de l’aristotélisme grec*, Les Presses de l’Université Laval, Québec 1970 (Conférences Charles de Koninck, 1), p. 74-6.

<sup>48</sup> Jaeger, *Aristotelis Metaphysica*, p. VI-VIII. Sur Andronicos de Rhodes, cf. la notice de R. Goulet dans Id. (éd.), *Dictionnaire des Philosophes Antiques* (abrégé par la suite en: *DPhA*), CNRS-Éditions, Paris 1989, I, p. 200-2.

<sup>49</sup> D. Harlfinger, “Zur Überlieferungsgeschichte der Metaphysik”, dans P. Aubenque (éd.), *Études sur la Métaphysique d’Aristote*. Actes du VI Symposium Aristotelicum, Cerisy-la-Salle, 28 août-6 septembre 1972, Vrin, Paris 1979 (Bibliothèque d’histoire de la philosophie), p. 7-37, en part. p. 30; Irigoïn, “Deux traditions dissymétriques (suite)”, p. 183-7 (réimpr.) et Id., “Dédoublement”, p. 291-2 (réimpr.).

<sup>50</sup> Rashed, *Aristote. De la génération et la corruption*, p. CCVI-CCXXII. Sauf les perplexités concernant ce point spécifique (à propos desquelles cf. aussi *infra*), il faut souligner l’importance de l’édition de Rashed, marquant un progrès considérable non seulement dans la *constitutio textus* du *De Generatione et corruptione*, mais aussi, en général, sur le plan méthodologique (cf. par exemple la définition de *texte* et de *lectio melior*, à la p. CXC).

<sup>51</sup> “E may be indeed the descendant of a copy of Aristotelian writings that corroborates the states of the research in the Lyceum before Aristotle achieved the revision of his works on basis of contributions by other philosophers of the school”: Hecquet-Devienne, “A Legacy”, p. 184-9 (cit. de la p. 189); cf. aussi Ead., *Aristote, Métaphysique Gamma*, p. 27.

<sup>52</sup> Il faut tenir compte des différences, quelquefois profondes, entre les positions de Rashed et Hecquet-Devienne: cf. Rashed, *Aristote. De la génération et la corruption*, p. CLXXXIX n. 3.

<sup>53</sup> Rashed, *Aristote. De la génération et la corruption*, p. CXCIX: “Je ne sais pourquoi J. Irigoïn (...) suspend son jugement quant à l’unité des deux parties du manuscrit E, qui paraît bien établie par Paul Moraux”; Hecquet-Devienne, “A Legacy”, p. 182: “the fact that manuscript E was originally composed of two separate volumes does not provide a satisfactory answer, since these two volumes are obviously the result of a common project”.

<sup>54</sup> Dans le schéma qui suit, le f. 187 n’est pas considéré, car il a été récupéré par E II à partir d’un bifolio préexistant: cf. *supra*, p. 212-3.

	TOME I	TOME II	
	ff. 1-187bis et 196-202 (copiste E I)	ff. 188-195 et 306-344 (copiste E II/E IV)	ff. 203-306 (copiste E III)
Type de réglure	Leroy-Sautel 20C1 (Muzerelle 2-2/0/0/C)	Leroy-Sautel 00C1 (Muzerelle 1-1/0/0/C)	Leroy-Sautel 00C1 (Muzerelle 1-1/0/0/C)
Cadre d'écriture	mm 240/260x180/195	mm 270/275x180/185	mm 265/270x170/185
ll/p.	38	46	45/47

Comme on le voit, la partie écrite par E I présente des caractères nettement différents par rapport au reste du livre. C'est en outre dans cette seule partie que sont repérables des signatures de cahiers originaux, dues au même copiste E I.<sup>55</sup> En revanche, la marque qui est jugée distinctive de l'atelier où l'opération aurait été menée (les trois croix apposées dans la marge supérieure du premier folio *recto* du cahier) ne se trouve que dans les sections copiées par E II.

L'analyse paléographique amène des doutes supplémentaires à propos de l'unité du milieu de production. L'idée selon laquelle les deux tomes du *Parisinus* seraient le résultat d'un travail d'équipe présuppose la contemporanéité parfaite de toutes les mains engagées dans la transcription: c'est un point sur lequel les chercheurs s'accordent, puisqu'ils réfèrent les copistes, dans leur ensemble, au milieu ou même à la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle.<sup>56</sup> Hecquet-Devienne – comme nous l'avons dit – identifie même deux des quatre copistes (E II et E IV) avec l'annotateur E2.<sup>57</sup> Examinons donc, d'abord, cette identification. S'il est vrai que les écritures d'E II, E IV et E2 ont en commun une série de facteurs structurels ainsi que des éléments accessoires, il existe cependant, entre E II et E2 notamment, des différences qui semblent indubitables. E II réalise une minuscule rapide, caractérisée par un module carré, un axe droit, des formes arrondies et des traits ascendants et descendants contenus (pl. I). Dans l'écriture d'E2, qui est une minuscule cursive, il n'y a en revanche (du moins lorsqu'elle est apposée dans les marges) aucune recherche de formalité (pl. II, marge inf.). En ce qui concerne l'alphabet minuscule, s'il y a des similitudes dans la façon dont E II et E2 réalisent certaines lettres (*psi* par exemple) et certaines séquences de lettres (*eta-ny*, *ypsilon-ny*) ainsi que des mots entiers,<sup>58</sup> il faut remarquer qu'E2 – à la différence d'E II – réduit souvent la lettre *epsilon* à sa seule partie supérieure et lie régulièrement le *rho* avec la lettre qui suit et le *phi* avec celle qui précède. Les formes de la lettre *zeta* et des séquences *epsilon-xi*, *epsilon-ny* sont en outre – dans les deux écritures – toujours différentes. Pour l'alphabet majuscule, il suffira de renvoyer aux dissemblances dans les formes des lettres *beta*, *lambda*, *kappa*, *my*, *ny* (f. 342 r, 318 r). Même dans les titres, E II n'utilise en outre que le *phi* minuscule, alors qu'E2 a normalement recours, dans ces cas, à la forme majuscule. On remarquera aussi les différences dans la forme des esprits (toujours anguleux dans les parties écrites par E II<sup>59</sup>, souvent arrondis dans E2), dans la ponctuation (E II n'utilise que le point moyen, E2 aussi le point bas) et dans l'usage de la diérèse, qui est apposée régulièrement par E II sur *ypsilon* et *iota* au début du mot, tandis qu'elle est limitée à sa

<sup>55</sup> L'éventuelle présence de signatures typologiquement semblables dans les autres cahiers du manuscrit (Moraux, "Le *Parisinus*", p. 21) est, nous le répétons, tout à fait improbable: le rognage, qui a bien eu lieu, a affecté de la même façon tous les feuillets, si bien qu'on ne voit pas comment s'expliquerait le fait que les signatures n'aient survécu que dans la partie écrite par E I. Il n'y a donc aucun indice ou preuve que les autres cahiers aient eu une numérotation originale cohérente avec celle qui a été apposée par E I.

<sup>56</sup> Cf. Moraux, "Le *Parisinus*", p. 25 et s.

<sup>57</sup> Hecquet-Devienne, "Les mains", p. 132. Cavallo, "Sodalizi", p. 648 et Orsini, "Pratiche", p. 316 suivent Hecquet-Devienne.

<sup>58</sup> Hecquet-Devienne, "Les mains", p. 128-9.

<sup>59</sup> À noter qu'il ne les a apposés que sur les ff. 187-195 et 306-308: pour le reste, il s'agit du travail d'une main postérieure (cf. Hecquet-Devienne, "Les mains", p. 123).



fonction ‘sémantique’ dans E2 (par exemple, au f. 68 r, ἀτδδιον). Quant à la couleur de l’encre<sup>60</sup> et aux oscillations dans l’inclinaison de l’axe des lettres, elles ne constituent que des facteurs accessoires, qui n’ont aucune pertinence pour l’identification des mains. Le second de ces deux facteurs est d’ailleurs un phénomène commun dans les écritures non calligraphiques du X<sup>e</sup> siècle.<sup>61</sup>

On peut objecter que, dans des contextes d’écriture distincts (E2: des annotations marginales; E II: le texte principal), des différences seraient concevables même s’il s’agissait d’un seul et unique copiste. Mais nous ne saurions oublier qu’E2, en remplissant un feuillet entier (le f. 68 *recto-verso*) laissé vierge par E I, a employé une écriture un peu plus soignée que celle qu’il réalise dans les marges. Et cependant, même dans ce cas, sa graphie présente des différences indubitables par rapport aux folios écrits par E II.

L’ensemble de ces circonstances semble exclure la possibilité d’une identification, qui, en revanche, paraît probable pour E II et E IV (pl. IV).<sup>62</sup> Ces deux écritures sont structurellement assez semblables: s’il est vrai qu’il y a des différences, en particulier dans les formes minuscules de *lambda* et *rho*, et, en général, dans l’impression d’ensemble, il n’en est pas moins vrai que plusieurs lettres et séquences de lettres (*epsilon-xi*, par exemple) sont identiques jusqu’aux moindres détails et que les ressemblances structurelles des lettres et des ligatures sont plus nombreuses que les rares dissimilitudes.

Quoi qu’il en soit, la vérification d’une autre question paléographique est fondamentale dans notre perspective: celle de la contemporanéité parfaite de tous les copistes.

La comparaison de nos écritures avec des manuscrits datés (l’un d’entre eux a d’ailleurs déjà été mentionné à cette fin par Hecquet-Deviene, Harlfinger et Dieter Roderich Reinsch)<sup>63</sup> semble en effet suggérer des nuances chronologiques intéressantes. Si, par exemple, l’écriture réalisée par E I (qui, beaucoup plus soignée que celles d’E II/E IV et E2, est une minuscule calligraphique caractérisée par un axe droit, un module constant, des formes arrondies: pl. II) est très proche de celle qu’on trouve dans des manuscrits datés des premières décennies du X<sup>e</sup> siècle,<sup>64</sup> pour E II/E IV et E2, les comparaisons semblent indiquer plutôt les dernières décennies du même siècle.<sup>65</sup> Quant à E III (qui réalise une minuscule calligraphique et régulière, extrêmement soignée, caractérisée par un module carré et constant, un axe absolument droit, des formes arrondies, des traits verticaux contenus et des boules à la fin des traits: pl. V), son aspect d’ensemble est plutôt archaïque: tout en se rapprochant de certaines écritures de ce qu’on appelle la ‘collection philosophique’, elle semble toutefois rentrer dans l’ensemble des réalisations graphiques qui annoncent la ‘minuscule bouletée’ proprement dite, et qui se situent dans les premières décennies du X<sup>e</sup> siècle.<sup>66</sup>

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 127-8 (la chercheuse concentre son attention sur le f. 192 v, où ‘cohabitent’ E2 et E II, mais s’il est vrai qu’il s’agit de couleurs très proches, une analyse attentive m’a convaincu qu’il ne s’agit pas de la même encre).

<sup>61</sup> Je me limite à renvoyer à P. Orsini, “Gráphein ouk eis kállos. Le minuscole greche informali del X secolo”, *Studi medievali* 47 (2006), p. 549-88, p. 569.

<sup>62</sup> Cf. aussi Orsini, “Pratiche”, p. 315.

<sup>63</sup> D. Harlfinger - D.R. Reinsch, “Die Aristotelica des Parisinus Gr. 1741”, *Philologus* 114 (1970), p. 28-50, en part. p. 32.

<sup>64</sup> Cf. par ex. les *Vat. gr.* 1671 (a. 916): K.-S. Lake, *Dated Greek Minuscule Manuscripts to the Year 1200*, IX, The American Academy of Arts and Sciences, Boston 1938, pl. 609, et *Mosq.* VI 98 (96) (a. 917), Lake, *Dated Greek Minuscule Manuscripts*, VI [1936], pl. 377-378. L’écriture d’E I partage avec ces manuscrits l’axe droit et parfois légèrement penché à gauche, le module carré et petit, la régularité de l’alignement et les petits crochets à l’extrémité des traits verticaux.

<sup>65</sup> Cf. les *Patm.* 39 (a. 972), Lake, *Dated Greek Minuscule Manuscripts*, I [1934], pl. 36 et *Athon., Lavra* 157 (a. 970), Lake, *Dated Greek Minuscule Manuscripts*, III [1935], pl. 156 b, *Paris. suppl. gr.* 469 (A) (a. 986), Lake, *Dated Greek Minuscule Manuscripts*, IV [1935], pl. 242. Harlfinger - Reinsch, “Die Aristotelica”, p. 32 rapprochent l’écriture du *Patmiacus* de celle d’E I, qui présente des caractères à notre avis différents.

<sup>66</sup> Cf. le *Paris. gr.* 216, datable de la première moitié du X<sup>e</sup> siècle (M.L. Agati, *La minuscola ‘bouletée’*, Scuola vaticana di

Le cadre résultant de ces remarques – au sujet desquelles la plus grande prudence est, bien entendu, nécessaire – semble donc plus complexe qu'on ne le pensait jusqu'à maintenant: E II/E IV et E2 pourraient être rapportés à la seconde moitié-fin du X<sup>e</sup> siècle, alors que pour E I et E III une date proche des premières décennies du même siècle semble préférable. Certes, il ne s'agit pas d'une distance chronologique remarquable, mais, à la lumière des facteurs codicologiques que nous venons de signaler, ces données semblent concorder avec l'idée que la partie du *Parisinus* copiée par E I, et aujourd'hui réduite aux ff. 1-2+3-187bis+196-202 du livre, préexistait au reste du manuscrit.

Ces facteurs d'ordre codicologique et paléographique permettent d'émettre une nouvelle hypothèse: la partie écrite par E I constituerait non pas un tome réalisé dans le cadre de l'opération à laquelle ont pris part aussi E II/E IV et E III, mais plutôt un manuscrit totalement autonome. Renfermant les traités de physique d'Aristote, ce livre était caractérisé par des facteurs codicologiques spécifiques. Sa présence au début du *Parisinus* serait donc due à une récupération. Mais le cadre paléographique comporte aussi des implications en ce qui concerne la partie écrite par E III, main qui semble être elle aussi un peu plus ancienne qu'E II/E IV et E2. Faut-il également considérer sa présence dans le *Parisinus* comme le résultat d'une récupération? Contre cette hypothèse, il y a une circonstance fondamentale: le passage entre E III et E II se réalise, à la différence de celui entre E I et E III, à l'intérieur d'un cahier, le changement de main se produisant sur le premier folio *recto* du 39<sup>e</sup> cahier (pl. VI).<sup>67</sup> Entre les travaux des deux copistes, il n'y a donc aucune césure codicologique. Pour soutenir l'hypothèse que la partie écrite par E III ait été, elle aussi, récupérée, il faudrait donc supposer qu'E III – ayant interrompu la transcription de la *Métaphysique* d'Aristote sur le premier folio *recto* du cahier<sup>68</sup> – eût laissé vides sept feuillets; quelques décennies plus tard, E II y aurait transcrit la suite du même texte aristotélicien. Cette supposition est assurément peu probable bien que pas impossible, surtout à la lumière d'un détail: entre les piqûres des cahiers écrits par E III et celles des cahiers d'E II qui les suivent, il semble y avoir des différences.<sup>69</sup> Pour les expliquer, dans le cadre d'un travail d'équipe, il faudrait présupposer que les deux copistes aient préparé leurs supports indépendamment l'un de l'autre, en utilisant des outils différents et en opérant chacun selon son habitude. Cette manière de travailler ne semble pas probable dans un atelier organisé.<sup>70</sup> En

---

paleografia, diplomatica e archivistica, Città del Vaticano 1992 (Littera antiqua, 9), p. 261-3 et pl. 175). Hecquet-Devienne ("Les mains", p. 121-2) a déjà fait mention, à propos de la tendance de cette main à produire des "renflements terminaux du trait", du groupe de manuscrits qu'on appelle 'collection philosophique' et de la typologie graphique que J. Irigoien ("Une écriture du X<sup>e</sup> siècle: la minuscule bouletée", dans J. Irigoien - J. Bompain (éd.), *La paléographie grecque et byzantine. Actes du colloque international du Centre National de la Recherche Scientifique, CNRS-Éditions, Paris, 21-25 octobre 1974, Paris 1977* (Colloques internationaux du CNRS, 559), p. 191-9, en part. p. 195-6) a considérée comme "un jalon entre la minuscule de la collection philosophique [...] et la minuscule bouletée [...]". Hecquet-Devienne (*ibid.*) limite toutefois la portée de cette similitude, affirmant que l'écriture d'E III n'est pas bouclée.

<sup>67</sup> Le passage de la partie du texte écrite par E III à celle due à E II s'accomplit à la ligne 6 du f. 306 r, qui est le premier du 39<sup>e</sup> cahier.

<sup>68</sup> Transcription qui s'arrête en effet à *Metaph.* N 2, 1089 a 27.

<sup>69</sup> Le 39<sup>e</sup> cahier rentre, du point de vue codicologique, dans le groupe des cahiers écrits par E III. Les différences dont nous parlons concernent la distance entre les points ainsi que leur forme. Comme l'outil employé fut sans doute, dans l'un comme dans l'autre cas, une roulette (cf. déjà Hecquet-Devienne, "Les mains", p. 115-6 et n. 85), il faut supposer l'utilisation de deux roulettes différentes. Il semble en outre que l'outil employé pour tracer la règle dans les feuillets écrits par E II était moins pointu que celui employé pour les feuillets écrits par E III. Différente est encore la façon dont sont tracées les lignes – les verticales, aussi bien que les rectrices – qui, dans la partie écrite par E III, s'avèrent plus régulières et ordonnées.

<sup>70</sup> Naturellement, l'hypothèse de la récupération, opérée par E II, d'une section écrite précédemment par E III, présupposerait aussi, selon toute probabilité, la descendance des deux parties de la *Métaphysique* (copiées indépendamment par les deux copistes) de deux sources indépendantes. Le texte de ce traité serait donc, si cette hypothèse était juste, partagé

somme, alors que la préexistence et l'indépendance de la partie copiée par E I semblent certaines, la situation concernant E III reste confuse. Toutefois, le comportement de l'annotateur E2 apporte une contribution non négligeable à ce propos.

### 3. Les annotations d'E2

Concernant le nombre et la nature des notes dues à la main E2, Moraux signalait le déséquilibre entre celles apposées sur les sections copiées par E I et E III, d'une part, et, de l'autre, celles qui figurent sur les parties dues à E II/E IV. Dans le premier cas, les annotations d'E2 descendent évidemment d'une contamination, qui donne naissance à des scholies précieuses et à des *variae lectiones* très rares. Dans la section copiée par E I, la contamination d'E2 prend même la forme d'une véritable réécriture pour le *De Anima*.<sup>71</sup> Pour la *Physique*, l'annotateur ajoute dans les marges un système de titres très différent de celui qu'E I a copié de son modèle:<sup>72</sup> il s'agit parfois de véritables *pinakes*, transcrits dans les marges ou dans des espaces laissés vides par E I.<sup>73</sup> E2 s'applique avec autant d'attention à l'annotation des textes copiés par E III car, bien qu'il s'agisse d'une opération moins étendue que celle accomplie sur la section d'E I,<sup>74</sup> il ajoute quelques *variae lectiones*, mais surtout une note d'une valeur historique capitale.<sup>75</sup> En revanche, E2 n'ajoute presque rien au travail d'E II/E IV, à l'exception de quelques petites corrections qui semblent dériver non pas d'une contamination, mais plutôt d'une révision du texte, effectuée à partir du modèle même employé par E II/E IV.<sup>76</sup> Cette différence dans la quantité et surtout dans la typologie des annotations apposées par E2 dans les différentes sections du livre (celles copiées par E I et E III d'un côté et E II/E IV de l'autre) renvoie donc à des opérations de nature distincte. Le fait qu'il ait eu recours à la source ou à une des sources employées par E II est d'ailleurs confirmé par une particularité déjà remarquée par Moraux. Sur le f. 186 v (qui

---

en deux sections, la coupure tombant au beau milieu du livre N 2 (*Metaph.* 1089 a 27 *ad κατηγορίας λέγεται*).

<sup>71</sup> Pour le deuxième livre, il faut le rappeler, une nouvelle version fut ajoutée: cf. *supra*.

<sup>72</sup> La position de Rashed (*Aristote. De la génération et de la corruption*, p. CCXVII et ss.) semble à ce propos trop restrictive. Il est en effet certain que, déjà à la fin de l'Antiquité, un double titre existait pour la *Physique*: l'un, attesté par Simplicius, faisait référence à une répartition des livres en deux groupes asymétriques (5+3), l'autre, remontant à Porphyre, évoquait deux groupes symétriques (4+4). Or, dans le *Parisinus*, les titres ultérieurs ne sont ajoutés qu'aux livres I-V, ce qui pourrait bien renvoyer à la répartition attestée par Simplicius. S'il est vrai qu'ils sont "ajoutés par un scholiaste plus tardif" et qu'"ils ne sauraient donc relever de la même strate philologique" que le texte originare (p. CCXIX n. 1), il est également vrai que ce scholiaste n'est autre qu'E2, responsable d'une contamination complexe avec un manuscrit perdu et dont la valeur stemmatique ne semble pas négligeable. Peut-on exclure *a priori* que la source d'où E2 a extrait ses titres soit liée de quelque façon à celle qui, attestée par Simplicius, était caractérisée par la répartition asymétrique des livres (5+3)?

<sup>73</sup> Sur plusieurs des folios copiés par E I, on trouve des annotations – évidemment écrites par E2 dans une première phase – dont l'encre est plus sombre. Ces annotations ont été encerclées – dans une seconde phase – par le même annotateur qui, avec une encre plus claire, a tracé une ligne tout autour et a occupé le reste de la marge par une nouvelle annotation (écrite avec la même encre claire).

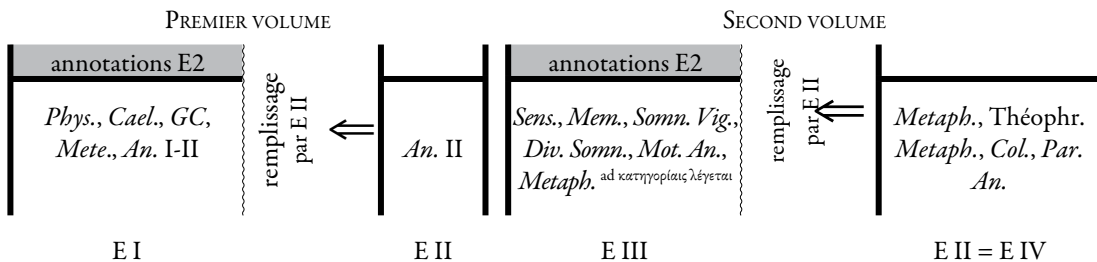
<sup>74</sup> Les annotations attribuables à E2 se trouvent sur les f. 234r, 255r, 259r, 260v, 261r, 283v, 284r-v, 291r. Les annotations sur les f. 227v, 248r, 249v, 250r, 251v, 252v, 256r sont, en revanche, à attribuer à E III.

<sup>75</sup> Cf. sur cette annotation, G. Vuillemin-Diem, "Anmerkungen zum Pasikles-Bericht und zu Echtheitszweifeln am Grosseren und Kleineren Alpha in Handschriften und Kommentaren", dans P. Moraux - J. Wiesner (éd.), *Zweifelhaftes im Corpus Aristotelicum*. Akten des 9. Symposium Aristotelicum, Berlin, 7-16 September 1981, De Gruyter, Berlin - New York 1983 (*Peripatoi*, 14), p. 157-93; Hecquet-Devienne, "Les mains", p. 129 et n. 167 et Ead., "L'authenticité", p. 131 et ss.

<sup>76</sup> Selon Moraux, cette différence ne serait due qu'à un problème pratique: "il n'eut probablement ni le temps ni le courage de lire et d'annoter le second [volume originare] aussi soigneusement qu'il avait fait pour le premier; peut-être même les derniers cahiers (...) lui parvinrent-ils trop tard pour qu'il puisse encore les revoir lui-même" (Moraux, "Le *Parisinus*", p. 39). Mais il faut observer d'abord qu'E2 n'a presque pas annoté non plus l'"appendice" d'E II au premier tome. En outre, cette reconstruction explique peut-être le nombre réduit de notes dans les parties dues à E II/E IV, mais pas leur nature différente.

contient la fin du livre II et le début du livre III du *De Anima* écrits par E I: pl. II) on trouve en effet deux notes d'E2: la première (γράφεται ἀρχὴ τοῦ β' λόγου ἐν ἄλλῳ), écrite dans la marge gauche, introduit la transcription marginale de la nouvelle version du second livre du traité, dont cependant on ne trouve, à cet endroit, que le début. La seconde annotation dit clairement que ce livre a été transcrit intégralement et ajouté à la fin du volume (ζήτησι τὸν περὶ ψυχῆς λόγον τὸν β' παρὰ τὸν γ' ὀλόκληρον· ἀνόμοιος γὰρ κατὰ πολὺ ὁ ἐνταῦθα γεγραμμένος τοῦ ἐκεῖσε).<sup>77</sup> Il est donc évident que, dans un premier temps, E2 avait envisagé d'indiquer les différences entre les deux versions du livre β dans les marges, suivant la méthode qu'il avait appliquée systématiquement jusqu'alors dans le reste de la section écrite par E I; mais finalement il décida de faire transcrire intégralement le livre II, par E II, à partir du modèle même qu'il avait utilisé jusque-là pour ses annotations marginales. Cette circonstance implique, sans aucun doute, qu'E2 a coordonné et, de quelque façon, géré le travail d'E II, en ayant accès à la source de celui-ci, un manuscrit différent de celui employé par E I. Mais s'il est donc évident qu'E2 opérait dans le même milieu qu'E II, rien ne nous autorise à supposer une telle collaboration directe avec E I et E III. Au contraire, alors qu'il est certain qu'E2 avait accès à la même source (ou aux mêmes sources) qu'E II/E IV, notre annotateur-correcteur corrige les textes d'E I et E III, comme nous l'avons dit, au moyen de lignes de tradition différentes.

Ces circonstances permettent d'affirmer que, selon toute probabilité, la section copiée par E I préexistait et qu'elle constituait un manuscrit autonome. E III a, quant à lui, transcrit son texte avant qu'E II/E IV ait opéré. En effet, aucun indice d'une collaboration entre eux ne subsiste. Il est en outre difficile d'ignorer une suggestion supplémentaire: en acceptant l'hypothèse selon laquelle la partie écrite par E III serait préexistante, tout comme celle d'E I, on devrait reconnaître chez E II le même comportement dans les deux tomes. Il aurait en effet remanié deux entités codicologiques préexistantes (l'une, écrite par E III, incomplète, l'autre, due à E I, constituant un manuscrit indépendant), réalisant ainsi, dans les deux cas, un accroissement à la fois textuel et matériel:<sup>78</sup>

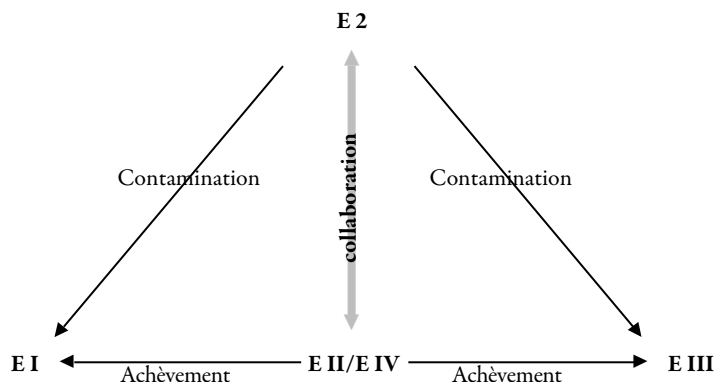


<sup>77</sup> "Cherchez le texte intégral du second livre à côté du troisième, car celui qui a été transcrit ici s'écarte considérablement de celui qui se trouve là" (trad. Moraux, "Le Parisinus", p. 33).

<sup>78</sup> L'utilisation par E II du même type de réglure qu'E III n'implique pas nécessairement que les deux copistes aient collaboré: il s'agit en fait d'un type très diffusé (Leroy - Sautel 00C1 = Muzerelle 1-1/0/0/C), ne comportant aucune ligne marginale. E II pourrait bien avoir choisi, entre les deux types qu'il avait sous les yeux (celui employé dans le manuscrit d'E I et celui de la partie copiée par E III), le type qui lui paraissait le plus convenable.

Mais l'hypothèse que nous venons d'avancer concernant le second tome et la préexistence de la section due à E III reste douteuse et nous ne saurions la soutenir avec assurance, car elle implique bon nombre d'autres hypothèses. L'indépendance initiale de la partie copiée par E I semble, en revanche, hors de doute.

Une autre circonstance est à noter. Alors qu'E II intervient sur les sections copiées par E I et E III (en achevant la transcription de la *Métaphysique* entreprise par le second et en ajoutant, en appendice au travail d'E I, le livre II du *De Anima*), il n'y a aucune intervention d'E I ou d'E III sur le travail de leur 'collègue'. Quant à E2, il a annoté les parties écrites par tous les copistes, mais aucun d'entre eux n'a directement interagi avec sa main, à l'exception – nous l'avons dit – d'E II. Il s'agit donc, en fait, d'un côté, d'une interaction effective (E2↔E II/E IV), de l'autre, d'une intervention unilatérale:



De telles dynamiques de coexistence de mains dans le même support semblent confirmer l'idée de l'antériorité d'E I et d'E III par rapport au 'couple' E2-E II/E IV.

Une série de circonstances philologiques paraissent confirmer notre reconstruction.

#### 4. Les aspects philologiques

En étudiant le texte du *De Caelo*, Irigoien a souligné l'existence de nombreuses divergences, entre le *Parisinus* et le *Vindob. phil. gr.* 100 (IX<sup>e</sup> siècle), remontant à la phase majuscule de la transmission.<sup>79</sup> Elles impliqueraient à son avis, pour le texte de ce traité, la descendance des deux témoins à partir de deux translittérations distinctes.<sup>80</sup> Comme l'a remarqué Rashed, ces divergences impliquent, plus radicalement, la descendance des manuscrits de deux lignes de tradition déjà distinctes dans la phase majuscule, puisque "(...) les translittérations n'ont fait que tailler divers sous-groupes à l'intérieur de deux grandes familles depuis bien longtemps constituées".<sup>81</sup> Mais Irigoien avait aussi observé que de telles divergences entre les deux *codices* ne se produisent pas pour le texte de la *Métaphysique* d'Aristote: le *Parisinus* et

<sup>79</sup> Irigoien, "Deux traditions dissymétriques (suite)", p. 185 (réimpr.) et Id., "Dédoublément", p. 291 (réimpr.).

<sup>80</sup> Il faut toutefois souligner que la présence de telles divergences est insuffisante, en elle-même, pour affirmer que les deux témoins descendent de deux translittérations distinctes, car elles peuvent dériver de plusieurs phénomènes spécifiques remontant à l'époque minuscule de la transmission du texte (tels qu'une contamination, la mélecture d'une lettre majuscule à l'intérieur d'un contexte minuscule etc.: cf. F. Ronconi, *La traslitterazione dei testi greci*, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, Spoleto 2003 (Quaderni della Rivista di bizantinistica, 7), p. 125-6). Il faut en effet vérifier, à cette fin, qu'il n'y a pas, entre les deux témoins, de convergences sur des erreurs dues à une mélecture de caractères minuscules (*ibid.*, p. 126 et s.). Une rapide analyse des apparats critiques des éditions disponibles semble confirmer une telle absence: cf. *infra* note 84.

<sup>81</sup> Rashed, *Aristote. De la génération et la corruption*, p. CXXI. Cf., à propos des implications philologiques de cette différence, capitale pour l'histoire des textes, Ronconi, *La traslitterazione*, p. 138 et ss.

le *Vindobonensis* partagent en revanche pour cet ouvrage, contre les autres témoins, une série d'erreurs dues à une lecture incorrecte de lettres majuscules.<sup>82</sup> Cela rend probable que ces manuscrits descendent, pour ce texte, de la même ligne de tradition majuscule ainsi que de la même translittération.<sup>83</sup> Il y a donc, évidemment, au niveau de l'histoire des textes contenus dans le *Parisinus*, une différence fondamentale entre le *De Caelo*, qui semble descendre d'une ligne majuscule distincte de celle du *Vindobonensis*, et la *Métaphysique* d'Aristote, qui, en revanche, paraît descendre de la même ligne majuscule. Comme le *De Caelo* fait partie du premier tome originaire (copié par E I) et la *Métaphysique* du second (copié par E III et E II/E IV), cette circonstance d'ordre philologique constitue un indice important en faveur de l'hypothèse de l'indépendance originaire des deux parties du *Parisinus*, ou du moins de leurs sources. Il faudrait naturellement appliquer la même méthode d'analyse textuelle à tous les ouvrages qui se trouvent à la fois dans les manuscrits de Paris et de Vienne. En attendant que de futurs éditeurs s'attellent à cette tâche, les données disponibles constituent d'ores et déjà un facteur à évaluer attentivement.

La nature composite du manuscrit mérite, à ce propos, une réflexion supplémentaire. Des études menées sur plusieurs manuscrits *miscellanei* d'époques et aires culturelles différentes ont permis de constater qu'une telle configuration matérielle n'est presque jamais accidentelle.<sup>84</sup> En effet, la présence de blocs physiquement indépendants à l'intérieur d'un manuscrit implique toujours des dynamiques de constitution complexes, car de telles conformations codicologiques sont d'ordinaire la conséquence de l'emploi de plusieurs modèles,<sup>85</sup> dont chacun est à l'origine d'un des blocs qui constituent le livre.<sup>86</sup> Dans le cas du *Parisinus*, l'indépendance matérielle de la section copiée par E I constitue donc, par elle-même, un indice en faveur de sa descendance d'un modèle distinct de celui (ou de ceux) de la partie due à E III et à E II/E IV.

Ces circonstances imposent une réflexion générale sur l'unité présumée de la source de notre recueil, unité soupçonnée par Jaeger et Rashed.

##### 5. Les témoignages anciens, tardo-antiques et arabes

Certains caractères des commentaires anciens d'Aristote ainsi que certaines traductions en arabe de quelques-uns des textes contenus dans le *Parisinus* ont été évoqués par Rashed en tant qu'indices en faveur

<sup>82</sup> Irigoien, "Deux traditions dissymétriques (suite)", p. 186 (réimpr.) et Id., "Dédoublément", p. 291 (réimpr.).

<sup>83</sup> Nous en aurions la certitude absolue en trouvant des convergences sur des erreurs dues à des mélectures de lettres minuscules. Mais un tel phénomène ne se produit qu'à partir de la deuxième génération minuscule (cf. Ronconi, *La traslitterazione*, p. 129-30), ce qui impliquerait la descendance du *Parisinus* et du *Vindobonensis* (pour la *Métaphysique*) d'un ancêtre en minuscule, qui serait à son tour la copie d'un manuscrit en minuscule: ce qui est incompatible avec l'antiquité des deux témoins, surtout du *Vindobonensis*, qui remonte au milieu du IX<sup>e</sup> siècle (pour cette datation et pour le rapport entre ce manuscrit et ce qu'on appelle la 'collection philosophique', cf. J. Irigoien, "L'Aristote de Vienne", *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 6 (1957), p. 5-10; Ronconi, "La collection brisée", cf. *supra* note 4).

<sup>84</sup> Ronconi, *I manoscritti*, p. 18 ss.; Id., "Qualche considerazione sulla provenienza dei modelli della 'collezione filosofica': note a margine del *Paris. gr.* 1962", Bianconi - Del Corso, *Oltre la scrittura*, p. 125-42; Id., "Juxtaposition/assemblage", *passim*; Id., "Le opere dei Padri della Chiesa tra produzione e ricezione: la testimonianza di alcuni manoscritti tardo-antichi di Agostino e Girolamo", *Antiquité Tardive* 19 (2011) [= Actes du colloque international *Livres, lecture, bibliothèques dans l'Antiquité tardive*, INHA, Paris, 16-17 avril 2010], p. 75-113 (avec O. Pecere); Id., "Note sulla genesi del *Paris. BNF lat.* 8907", *Studi in onore di Franco Magistrale*, Spolète, sous presse.

<sup>85</sup> Exception faite pour quelques types spécifiques de textes, tels que par exemple les *Évangiles* et quelques regroupements de livres bibliques. Le cas des 'Bibles Atlantiques', tout en appartenant à une aire culturelle différente, est à ce propos instructif: sur ce sujet cf. en général le site <http://bibbie.cea.unicas.it/>; à propos de la structure modulaire de ces livres cf. M. Maniaci, "La struttura delle Bibbie atlantiche", M. Maniaci - G. Orofino (éd.), *Le Bibbie Atlantiche. Il libro delle Scritture tra monumentalità e rappresentazione*. Catalogo della mostra, Abbazia di Montecassino, 11 luglio-11 ottobre 2000. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, 1 marzo-1 luglio 2001, Milano 2000, p. 47-60.

<sup>86</sup> Ronconi, *I manoscritti greci miscellanei*, p. 25-29.

de l'existence d'une préfiguration de notre *corpus* avant l'époque byzantine moyenne.<sup>87</sup> Selon ce savant, la source grecque dont disposait le traducteur Ishāq ibn Ḥunayn (m. 910, qui traduisit entre autres le *De Generatione et corruptione*, quelques livres de la *Métaphysique* d'Aristote ainsi que la *Métaphysique* de Théophraste)<sup>88</sup> aurait été constituée par un manuscrit contenant un recueil aristotélicien très proche de celui de Paris. Les deux *corpora* descendraient d'une même ligne de tradition et contiendraient à peu près la même série d'ouvrages. Mais toute réflexion concernant les rapports entre les branches de la tradition grecque et les traductions arabes exige la plus grande prudence, étant donné la difficulté de reconstituer d'une façon convaincante les modèles grecs des versions arabes. Le cas spécifique semble en outre très particulier: d'abord, comme le remarque Rashed, nous ne possédons pas la traduction intégrale du *De Generatione et corruptione* par Ishāq ibn Ḥunayn, mais seulement les citations qu'en fait Averroès, la version latine de celles-ci due à Gérard de Crémone et la version hébraïque par Zerayḥah ben Yishāq Ḥen.<sup>89</sup> En outre, cette traduction arabe ne descendait pas directement du texte grec, mais d'un intermédiaire, c'est-à-dire de la traduction du grec en syriaque due à Ḥunayn ibn Ishāq (m. 873), le père d'Ishāq ibn Ḥunayn. Or, Ḥunayn ibn Ishāq a également traduit en syriaque la *Physique* d'Aristote, selon le témoignage du *K. al-Fihrist* d'Ibn al-Nadīm (qui par ailleurs ne mentionne cette traduction qu'en relation au livre II). Cette circonstance a poussé Rashed à soupçonner que la *Physique* et le *De Generatione et corruptione* lui seraient parvenus au moyen d'un seul et unique *codex*.<sup>90</sup> Mais même en imaginant que Ḥunayn ibn Ishāq ait disposé d'un 'corpus physique' complet (c'est-à-dire d'un manuscrit contenant *Physique*, *De Generatione et corruptione*, *De Caelo*, *Meteorologica*), si nous ne nous trompons pas, il n'existe aucune circonstance objective autorisant à croire qu'un tel *corpus* ait renfermé aussi la *Métaphysique*. D'ailleurs, même en admettant l'existence d'un manuscrit contenant un recueil semblable à celui du *Parisinus* dans des milieux syriaco-arabes des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles en étroit contact avec Constantinople<sup>91</sup> (des milieux qui étaient sans aucun doute capables de réaliser des contaminations textuelles complexes),<sup>92</sup> le cadre ne change pas, puisqu'il n'y a aucun indice fiable de l'existence d'une préfiguration du *corpus* de Paris avant cette époque *dans son intégralité*. C'est justement sur ce dernier point qu'il faut s'attarder, en concentrant notre attention, bien que brièvement, sur les listes anciennes des textes du Stagiritte, un sujet auquel Moraux a consacré un travail remarquable,<sup>93</sup> et en parlant duquel il faut la même prudence dont nous avons fait mention au sujet des traductions. Comme l'a remarqué Irigoin,<sup>94</sup> la *Chronique des savants* par Ibn al Qiftī (1172-1248) et *l'Histoire des Médecins* d'Ibn Abī Uṣaybī'a (m. 1236), deux sources arabes remontant au début du XIII<sup>e</sup> siècle, transmettent une même liste d'ouvrages aristotéliciens, liste qu'elles attribuent à un certain Ptolémée 'al-Garīb' ('l'Étranger'). Selon une hypothèse émise par Werner Christ – et largement contestée – cet 'Étranger' ne serait autre que Ptolémée Chennos,

<sup>87</sup> Rashed, *Aristote. De la génération et la corruption*, p. CXCVI et ss.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. CXCIX et C. Martini, "La tradizione araba della *Metafisica* di Aristotele. Libri α-A", dans C. D'Ancona - G. Serra (éd.), *Aristotele e Alessandro di Afrodisia nella tradizione araba. Atti del Colloquio La ricezione araba ed ebraica della filosofia e della scienza greche*, Padova, 14-15 maggio 1999, Il Poligrafo, Padova 2002, p. 75-112, p. 98-110: il faut pourtant tenir compte du fait que la traduction d'Ishāq pourrait être une révision de la traduction antérieure d'Uṣtāt: cf. à ce propos, l'article cité de Martini.

<sup>89</sup> Cf. Rashed, *Aristote. De la génération et de la corruption*, p. CC n. 1 et Id., notice "Aristote, *De Generatione et corruptione*. Tradition arabe", *DPhA*, Suppl. [2003], p. 304-14, en part. p. 304-5.

<sup>90</sup> Rashed, *Aristote. De la génération et la corruption*, p. CXCVI et ss.

<sup>91</sup> Cf. M. Rashed, *Die Überlieferungsgeschichte der aristotelischen Schrift *De Generatione et corruptione**, Reichert, Wiesbaden 2001 (Serta Graeca, 12), p. 86-7.

<sup>92</sup> Cf. Martini, "La tradizione", p. 109-11 et n. 84 (avec bibliographie).

<sup>93</sup> P. Moraux, *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*, Éditions Universitaires de Louvain, Louvain 1951 (Aristote, traductions et études).

<sup>94</sup> Irigoin, "Deux traditions dissymétriques (suite)", p. 184 (réimpr.).

un obscur écrivain natif d'Alexandrie et actif à Rome entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> ss.<sup>95</sup> Or, il s'avère que seule la succession des textes renfermés dans la première partie du *Parisinus*, celle due à E I, correspond à celle de la liste (et dans les moindres détails), alors que l'ordre, le nombre et les titres des ouvrages contenus dans la seconde partie en diffèrent radicalement:

LISTE DE PTOLÉMÉE	CONTENU DU PARISINUS	
(...) φυσικῆς ἀκροάσεως η' περὶ οὐρανοῦ καὶ κόσμου δ' περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς β' μετεωρολογικῶν δ' περὶ ψυχῆς γ'	<i>Physica</i> <i>De Caelo</i> <i>De Generatione et corruptione</i> <i>Meteorologica</i> <i>De Anima</i>	premier tome
περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν α' περὶ μνήμης καὶ ὕπνου α' <sup>96</sup> - - περὶ ζώων κινήσεως περὶ ζώων ἀνατομῶν ζ' περὶ ζώων ποιότητων ι' περὶ ζώικῶν μορίων δ' ← περὶ ζώων γενέσεως ε' περὶ ζώων πορείας α' περὶ μακροβιότητος καὶ βραχυβιότητος α' περὶ ζωῆς καὶ θανάτου α' περὶ φυτῶν β' περὶ τῶν μετὰ τὰ φυσικὰ ιγ' - -	<i>De Sensu et sensibilibus</i> <i>De Memoria et reminiscentia</i> <i>De Somno et vigilia</i> <i>De Divinatione per somnum</i> <i>De Motu animalium</i> - - - - - - - - - <i>Metaphysica</i> <i>Théophraste, Metaphysica</i> <i>De Coloribus</i> <i>De Partibus animalium</i>	second tome

<sup>95</sup> Moraux, *Les listes anciennes*, p. 292-4 manifeste des doutes: "il semble peu probable que l'écrivain frivole doublé d'un fraudeur éhonté à qui nous devons la *κακὴ ἱστορία* se soit astreint à des recherches sur les écrits d'Aristote ou sur l'énigmatique *Timée* de Platon". Favorable à l'identification est en revanche Rashed, *Aristote. De la génération*, p. CCVII et n. 2. Nous nous limiterons à remarquer que l'intérêt pour les paradoxes et les histoires étranges et invraisemblables était bien vif dans les milieux méso- et néoplatoniciens, ainsi qu'aristotéliens. Le manuscrit *Palat. Heid. gr.* 398, l'un des composant les plus insignes de ce qu'on appelle la 'collection philosophique' (laquelle nous a transmis une bonne partie des œuvres mésoplatoniciennes et néoplatoniciennes parvenues, ainsi que l'édition' des dialogues platoniciens et des textes aristotéliens), renferme une ample section de textes de ce type: cf. Ronconi, *I manoscritti greci miscelanei*, p. 33-75. Sur les témoignages arabes concernant la biographie d'Aristote, cf. D. Gutas, "The Spurious and the Authentic in the Arabic Lives of Aristotle", dans J. Kraye - W.F. Ryan - C.B. Schmitt (éd.), *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages, The Theology and other Texts*, The Warburg Institute, London 1986, p. 15-36.

<sup>96</sup> Même en acceptant l'hypothèse formulée par Moraux, *Les listes anciennes*, p. 296 (selon laquelle "la dénomination *περὶ μνήμης καὶ ὕπνου* (...) résulte de la fusion de plusieurs petits traités, les pièces 2 à 5 des *Parva naturalia* [= *De Memoria et reminiscentia*, *De Somno et vigilia*, *De Insomniis*, *De Divinatione per somnum*]), on n'arriverait pas à expliquer les différences entre cette partie de la liste et le *Parisinus*, qui ne contient pas le *De Insomniis*: afin de faire coïncider les deux témoignages, il



Quelle que soit la véritable identité de ce Ptolémée, sa liste remonte aux premiers siècles de notre ère. Il est donc possible d'affirmer que cette source ancienne, aussi modeste qu'en soit l'importance historique,<sup>97</sup> semble suggérer l'existence, dans l'Antiquité, d'une préfiguration d'une partie seulement du *corpus* de Paris, celle écrite par E I. Cette circonstance – qui est à évaluer, nous le soulignons, avec la plus grande prudence – paraît représenter un indice supplémentaire en faveur de l'hypothèse de l'autonomie originaire des différentes parties du *Parisinus*.<sup>98</sup>

À côté des listes anciennes et des témoignages arabes, d'autres indications utiles proviennent des commentateurs tardo-antiques et des écoles néoplatoniciennes, de leurs bibliothèques et de leurs programmes d'enseignement. Parmi les commentateurs tardo-antiques et byzantins, il y en a eu plusieurs dont nous ne conservons que quelques traités ou paraphrases, consacrés à des ouvrages qui ne sont pas contenus dans le *Parisinus*;<sup>99</sup> d'autres qui se sont concentrés seulement sur l'un des textes présents dans notre manuscrit;<sup>100</sup> enfin, il y en a quelques-uns dont les commentaires semblent témoigner de l'existence de regroupements d'ouvrages qui correspondent, encore une fois, à la seule partie du *Parisinus* écrite par E I. Thémistius, par exemple, a paraphrasé la *Physique*, *De Anima* et le *De Caelo*,<sup>101</sup> mais, si nous ne nous trompons pas, aucun des textes que nous trouvons dans la seconde partie de notre *corpus*, à l'exception de la *Métaphysique*, qui fut l'objet, comme on le sait, d'une tradition indépendante. Le cas de Simplicius est également intéressant puisqu'il a commenté ces mêmes traités (*De Caelo*, *Physique* et peut-être le *De Anima*), mais aucun des textes du second volume.<sup>102</sup> Philopon, outre les *Catégories* et les *Analitiques*, qui ne se trouvent pas dans notre manuscrit, a commenté les *Meteorologica*, le *De Generatione et corruptione*, la *Physique* et le *De Anima*, c'est-à-dire précisément le contenu du premier tome à l'exception du *De Caelo*.<sup>103</sup>

En somme, alors que pour tous les textes du premier tome des commentaires et des paraphrases ont été produits, les ouvrages du second volume – à la seule exception de la *Métaphysique*, qui a connu

---

faudrait supposer, à côté de la fusion dont parle Moraux, la chute de ce traité dans la branche de tradition à laquelle appartient le manuscrit de Paris (une reconstruction qui ne semble pas économique, si on considère les autres différences: cf. *infra*).

<sup>97</sup> Moraux, *Les listes anciennes*, p. 306-9.

<sup>98</sup> Cette reconstruction n'est naturellement pas conciliable avec l'idée de la descendance du *corpus* de Paris dans son intégralité de l'Antiquité et, *a fortiori*, de la "library of the Lyceum". Il semble toutefois qu'une évaluation des deux tomes en tant que témoins de deux lignes de traditions distinctes pourra donner des résultats intéressants. Il nous semble en fait que la reconstruction stemmatique de Rashed (*Aristote. De la génération*, p. CCLII) n'est pas infirmée par notre reconstruction, si l'on accepte de considérer comme 'corpus tardo-antique' la seule section physique et non pas le *corpus* de Paris dans son ensemble. Il faut, en outre, remarquer que cette reconstruction est conciliable (du moins partiellement) avec l'hypothèse, différemment argumentée par E. Berti, "Note sulla tradizione dei primi due libri della *Metafisica* di Aristotele", *Elenchos* 3 (1982), p. 5-37; S. Bernardinello, "Gli scoli alla *Metafisica* di Aristotele nel f. 234 r del *Parisinus Graecus* 1853 (E)", *Elenchos* 3 (1982), p. 39-54; Vuillemin-Diem, "Anmerkungen" (cf. *supra* note 75) et Hecquet-Deviene, "L'authenticité" (cf. *supra* note 43), concernant l'antiquité et la valeur de la scholie du f. 234 r du manuscrit pour ce qui concerne le débat sur l'authenticité des deux livres *alpha* de la *Métaphysique* d'Aristote et sur son rapport avec la *Métaphysique* de Théophraste.

<sup>99</sup> C'est le cas de Dexippe et Élias (*In Cat.*, CAG IV 2 et CAG XVIII 1), Ammonius (*In Cat.*, CAG IV 4; *In De Int.*, CAG IV 5; *In An. Pr.*, CAG IV 6), Eustrate (*In Eth. Nic.*, CAG XX; *In An. Post.*, CAG XXI 1), Michel d'Ephèse (auteur de plusieurs commentaires des traités sur les animaux, CAG XXII 1; *In Parva Nat.*, CAG XXII 2 et *In Eth. Nic.*, CAG XII.3), Étienne d'Alexandrie/Athènes (*In De Int.*, CAG I 3, *In Rhet.*, CAG 2; cf. sur ce personnage W. Wolska-Conus, "Stéphanos d'Athènes et Stéphanos d'Alexandrie. Essai d'identification et de biographie", *Revue des études byzantines* 47 [1989], p. 89), Aspasia (*In Eth. Nic.*, CAG XIX 1) et du Ps.-Héliodore (paraphrase de l'*Éthique à Nicomaque*, CAG XIX 2).

<sup>100</sup> Olympiodore a commenté les *Meteorologica* et les *Catégories* (CAG XII 1 et CAG XII 2), Syrianus et Asclépius ont commenté la *Métaphysique* (CAG VI 1 et CAG VI 2), Sophonias le *De Anima* (CAG XXIII 1-2).

<sup>101</sup> Thémistius est aussi l'auteur d'une paraphrase des *Analytiques Postérieurs* (CAG V 1).

<sup>102</sup> CAG VII et CAG XI.

<sup>103</sup> CAG XVI-XVII; CAG XIV 2; CAG XV; CAG XIII 1; CAG XIV 1; CAG XIII 2 et XIII 3.

une circulation indépendante – ne semblent avoir aucun commentaire ancien correspondant. Cette circonstance n'est pas due au hasard, mais reflète la différente utilisation faite des ouvrages du Stagirite au cours des siècles: l'architecture du premier tome correspond assez bien à un *corpus* de type scolaire, puisque les textes présentent une évidente utilité pédagogique, tandis que les ouvrages du second ne sont jamais entrés dans l'enseignement ordinaire.<sup>104</sup> Dans l'école platonicienne d'Athènes (et moins probablement dans celle d'Alexandrie), les ouvrages aristotéliens avaient en effet, comme on le sait, une fonction propédeutique en vue de l'étude des textes de Platon.<sup>105</sup> De ce chemin initiatique, les traités concernant l'histoire naturelle étaient toutefois exclus, puisque considérés comme "moins philosophiques".<sup>106</sup> Cette sélection ne pouvait que se refléter dans la composition des bibliothèques de ces écoles (en particulier de celle d'Athènes),<sup>107</sup> car ces institutions avaient, envers les livres et les textes, une attitude utilitariste, fondée sur la sélection d'un nombre réduit d'ouvrages destinés à la conservation et à la lecture.<sup>108</sup> Il est d'ailleurs intéressant de noter, à ce sujet, une circonstance supplémentaire. En suivant une tradition remontant, selon David (Élias), à Proclus, les philosophes néoplatoniciens avaient l'habitude de se poser, au début du cours propédeutique qu'ils consacraient traditionnellement aux *Catégories*, la question "Quel est le classement des écrits d'Aristote?". Or, les classements qui nous sont parvenus, bien que parfois différents entre eux, s'accordent pour considérer le *De Anima*, le *De Generatione et corruptione*, la *Physica*, le *De Caelo* et les *Meteorologica* comme constituant un groupe d'ouvrages unitaire, celui des écrits physiques. En effet, dans la division des écrits d'Aristote,<sup>109</sup> la grande catégorie des écrits généraux (qui s'opposent aux écrits particuliers et aux écrits intermédiaires)<sup>110</sup> se divise en écrits hypomnématiques et écrits syntagmatiques<sup>111</sup>; ces derniers sont, à leur tour, divisés en dialogues et *autoprosopa* (c'est-à-dire les écrits où Aristote parle en son nom propre);<sup>112</sup> la division des *autoprosopa* aboutit à cinq groupes: écrits instrumentaux, écrits pratiques, écrits physiques, écrits mathématiques, écrits théologiques.<sup>113</sup> Le groupe des écrits physiques est constitué justement par le *De Anima*, le *De Generatione et corruptione*, la *Physica*, le *De Caelo* et les *Meteorologica*,<sup>114</sup> c'est-à-dire précisément les textes qui constituent le contenu de la première partie du *Parisinus*. On remarquera aussi que la *Métaphysique* appartient à un groupe différent, celui des écrits théologiques, dont elle est d'ailleurs l'unique représentant. Ammonius, Philopon, David (Élias), Simplicius et Olympiodore considèrent en outre ces cinq ouvrages aristotéliens comme autonomes par rapport à tous les autres, parce qu'ils concernent la partie de la philosophie relative à la physique.<sup>115</sup> Par ailleurs, Alexandre d'Aphrodise énumère ces textes comme faisant partie d'un même groupe

<sup>104</sup> Sur l'utilité pédagogique de certains textes philosophiques cf. R. Goulet, "La conservation et la transmission des textes philosophiques grecs", dans C. D'Ancona (éd.), *The Libraries of the Neoplatonists. Proceedings of the meeting of the European Science Foundation Network Late Antiquity and Arabic Thought: Patterns in the Constitution of European Culture*. Strasbourg, March 12-14, 2004, Brill, Leiden - Boston 2007 (Philosophia antiqua, 107), p. 29-61, en part. p. 52.

<sup>105</sup> Ph. Hoffmann, "Bibliothèques et formes du livre à la fin de l'Antiquité. Le témoignage de la littérature néoplatonicienne des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles", dans G. Prato (éd.), *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito*, Gonnelli, Firenze 2000, p. 601-32, en part. p. 612.

<sup>106</sup> Hoffmann, "Bibliothèques", p. 613.

<sup>107</sup> Hoffmann, "Bibliothèques", p. 613.

<sup>108</sup> Goulet, "La conservation", p. 32.

<sup>109</sup> I. Hadot, dans *Simplicius. Commentaire sur les Catégories*, I, *Introduction*, Première partie, trad. de Ph. Hoffmann, commentaire et notes par I. Hadot, Brill, Leiden - New York [etc.] 1990 (Philosophia antiqua, 50), p. 63-93.

<sup>110</sup> Hadot, *Simplicius*, p. 64-70.

<sup>111</sup> Hadot, *Simplicius*, p. 71-71.

<sup>112</sup> Hadot, *Simplicius*, p. 72-75.

<sup>113</sup> Hadot, *Simplicius*, p. 80-91.

<sup>114</sup> Hadot, *Simplicius*, p. 85-90.

<sup>115</sup> Hadot, *Simplicius*, p. 85.

lorsqu'il propose un classement des ouvrages aristotéliciens basé sur le statut ontologique des objets qu'ils étudient, sur leur méthode et sur leurs résultats.<sup>116</sup> Proclus cite enfin la *Physique*, le *De Caelo*, le *De Generatione et corruptione* et les *Meteorologica* en séquence.<sup>117</sup>

En somme, les témoignages concernant le classement des ouvrages aristotéliciens opéré dans le cadre des écoles néoplatoniciennes semblent confirmer indirectement la nature indépendante des deux parties qui constituent le *Parisinus*: alors que la première partie contient cinq ouvrages qui, considérés comme étroitement liés, furent employés régulièrement dans le cadre de l'enseignement tardo-antique, la seconde renferme des textes dont la nature est variée et dans une séquence qui, à notre connaissance, n'est jamais témoignée dans les sources de l'Antiquité tardive. Il s'agit d'une confirmation historique des déductions que nous avons proposées sur la base de l'étude paléographique et codicologique.

### III. Conclusion: le cas du *Parisinus* et l'étude des manuscrits 'à copistes multiples'

Si notre reconstruction est correcte, le *Paris. gr. 1853* ne reflète pas, dans son ensemble, un recueil ancien issu d'un milieu néoplatonicien tardo-antique, ni un *corpus* lié au Lycée et remontant à l'Antiquité. Il est plutôt le résultat d'une récupération d'unités codicologiques préexistantes (ou du moins d'une unité préexistante, celle écrite par E I); une opération qui remonte à l'époque byzantine moyenne. La composition de ce *corpus* aristotélicien concerne donc, vraisemblablement, le X<sup>e</sup> siècle et Constantinople. Le créateur de cet assemblage fut sans aucun doute l'annotateur qu'on appelle E2, un savant qui a recherché systématiquement les livres qui l'intéressaient, probablement dans des milieux différents, réunissant ainsi au moins deux lignes de tradition séparées depuis longtemps: l'une, constituée par la section copiée par E I et contenant les textes de physique, était tout à fait isolée, et reflétait une édition ancienne; l'autre, renfermant la *Métaphysique* ainsi que plusieurs autres traités, avait elle aussi une histoire complexe, mais sans aucun doute distincte de celle de la première partie, puisqu'elle avait en outre déjà émergé, au IX<sup>e</sup> siècle, dans le *Vindob. phil. gr. 100*. Le savant E2 a essayé de créer son *corpus* en réduisant les coûts: à cette fin, après avoir trouvé le livre copié peu de temps auparavant par E I, il ne l'a pas fait transcrire, mais l'a lourdement corrigé et annoté, y faisant ajouter, comme une annexe, une autre version du livre II du *De Anima*. Il fit réaliser par la suite un second volume, à partir peut-être d'une copie inachevée de la *Métaphysique*, écrite par E III jusqu'à *Metaph. N 2*, 1089 a 27. Grâce à une recherche qu'on imagine méticuleuse, il trouva probablement la partie manquante de cet ouvrage, partie qu'il fit copier soigneusement, faisant suivre une série de textes mineurs, copiés encore par E II. Ce fut encore E2 qui réutilisa les feuillets restés jusque-là vides dans le premier volume (les actuels ff. 67v-68r et 308r-v) pour y transcrire de brefs textes liés à ses intérêts philosophiques, et retrouvés sans doute au cours de ses recherches, probablement dans des sources variées.

Comme nous l'avons dit, ce manuscrit a été considéré comme le résultat du travail d'un cercle d'écriture et de lecture, un milieu érudit de copistes-savants. Même le monastère de Stoudios a été évoqué, sur la base d'un détail codicologique qui en réalité est insignifiant.<sup>118</sup> Notre argumentation semble démontrer que l'hypothèse la plus vraisemblable est une autre: la réalisation de ce trésor ne

<sup>116</sup> Hadot, *Simplicius*, p. 88.

<sup>117</sup> Hadot, *Simplicius*, p. 89.

<sup>118</sup> Il s'agit des trois croix qu'E II trace dans la marge supérieure de la première page de ses cahiers: cf. *supra* note 29. Il faut remarquer, à ce propos, que cette coutume n'est pas du tout une exclusivité du milieu stoudite, comme c'est désormais clair. Surtout, si effectivement ce signe constituait la 'marque' d'un atelier de copie défini, où les copistes auraient travaillé en équipe, son absence dans la plupart des cahiers ne s'expliquerait pas: il est évident qu'il s'agit d'une habitude personnelle du copiste E II/E IV.

serait pas liée à un cercle, mais plutôt à un érudit qui, au cours d'une période vraisemblablement longue, a recherché, trouvé, recueilli et remanié des textes et des livres provenant de milieux intellectuels probablement différents et de bibliothèques/collections distinctes. Il n'était bien sûr pas isolé, ayant accès à plusieurs sources, des sources à ce qu'on peut en juger rares et précieuses. Rien ne prouve toutefois qu'il ait opéré dans le cadre d'un cercle organisé de 'copistes-philologues', ni – encore moins – sur la base d'un projet éditorial officiel.<sup>119</sup> Les caractéristiques matérielles des différentes parties du *Parisinus* ne semblent pas compatibles avec la solennité d'un exemplaire d'apparat, destiné à être déposé dans une grande bibliothèque. La nature complexe de chacun des deux volumes (qui sont caractérisés par des variations non seulement dans la mise en page, mais aussi dans la qualité philologique du texte), la fréquence et la stratification des annotations, tout cela laisse plutôt entrevoir la nature privée de l'opération.<sup>120</sup> E2 agissait sans aucun doute en étroite collaboration avec un copiste (E II), que rien n'autorise d'ailleurs à considérer comme un savant: il s'agit plus probablement d'un scribe professionnel.<sup>121</sup>

Ce changement de perspective par rapport à un manuscrit de l'importance du *Parisinus* ouvre la voie à quelques réflexions générales au sujet des livres 'à copistes multiples'. La présence de plusieurs mains transcrivant le(s) texte(s) contenu(s) dans un même manuscrit peut remonter, cela est évident, à des dynamiques de constitution du livre très variées. Deux grandes catégories sont envisageables: d'un côté, le manuscrit peut être le résultat d'un véritable travail d'équipe, caractérisé par la collaboration effective de plusieurs mains opérant synchroniquement et dans le même milieu; d'un autre côté, le manuscrit peut résulter d'une série d'actes d'écriture indépendants, c'est-à-dire temporellement éloignés, ou conduits à la même époque mais dans des milieux distincts. À l'intérieur de chacune de ces deux grandes catégories, des distinctions supplémentaires doivent être introduites. Quant à la collaboration entre plusieurs mains, elle peut être par exemple à son tour, comme cela a été souligné,<sup>122</sup> le résultat d'au moins deux types différents d'activité partagée: l'une, professionnelle, consistant en la répartition du travail au sein d'un atelier spécialisé, afin de réaliser des livres destinés à la vente; l'autre, érudite, dans laquelle les scribes, travaillant ensemble, démontrent un intérêt spécifique envers les textes qu'ils transcrivent, s'appliquant à des activités intellectuelles complexes. Dans le premier cas, s'il est bien possible qu'un *diorthotès*, souvent identifiable avec l'un des copistes, ait corrigé le(s) texte(s), cette correction n'est rien d'autre qu'une simple révision de la copie qui vient d'être réalisée, sur la base du modèle même. Dans le cas d'un cercle érudit, en revanche, le travail accompli sur le texte copié s'avère souvent très complexe, allant de la contamination à la correction *ope ingenii*, de l'apposition plus ou moins systématique de scholies (qui ne se trouvaient pas dans le[s] modèle[s]) à des ajouts originaux. Ce type d'opération – due souvent à plusieurs mains et non pas à celle d'un simple *diorthotès* – présuppose évidemment un milieu cultivé dans lequel la recherche, la lecture et la réalisation de livres constituaient le foyer d'une activité intellectuelle partagée.<sup>123</sup>

Le phénomène des livres 'à copistes multiples' résultant d'une série d'actes d'écriture

<sup>119</sup> Cf. *supra* note 43.

<sup>120</sup> Nature privée qui fut déjà soupçonnée, entre autres, par Moraux qui, de toute façon, ne parvint pas aux extrêmes conséquences de son intuition: cf. *supra*.

<sup>121</sup> Sur les copistes byzantins cf. F. Ronconi, "La main insaisissable. Rôle et fonctions des copistes byzantins entre réalité et imaginaire", dans *Scrivere e leggere nell'Alto Medioevo*. Atti della LIX settimana di studio (Spoleto, 28 aprile-4 maggio 2011), Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, sous presse; Id., "Essere copista a Bisanzio. Tra immaginario collettivo, autorappresentazioni e realtà", dans D. Bianconi (éd.), *Storia della scrittura e altre storie*, Accademia Nazionale dei Lincei, Rome, sous presse.

<sup>122</sup> Cf. Orsini, "Pratiche", p. 269; Bianconi, "Eracle e Iolao", p. 554 et ss.

<sup>123</sup> *Ibid.*, *passim*.

indépendants est tout à fait différent: il s'agit parfois de livres composites, c'est-à-dire formés de blocs matériellement indépendants, souvent mis ensemble par un individu qui, afin de se constituer un recueil ou un *corpus*, a eu recours à des unités codicologiques préexistantes, ou bien à l'activité de quelques copistes professionnels.<sup>124</sup> Parfois, ces deux dynamiques coexistent, et le même manuscrit s'avère composé de sections préexistantes, qui ont été juxtaposées à des parties commanditées par le même concepteur-assembleur: c'est le cas, selon notre reconstruction, du *Parisinus*.

L'analyse approfondie des facteurs codicologiques, paléographiques et historico-textuels, importante pour l'étude de chaque manuscrit, s'avère donc nécessaire afin d'éclaircir la véritable nature de tout livre 'à copistes multiples'.

---

<sup>124</sup> Différent est le cas des manuscrits factices (c'est-à-dire composés de sections, originaires autonomes, reliées ensemble à l'époque moderne, *grosso modo* à partir du XVI<sup>e</sup> siècle: cf. A. Petrucci, "Introduzione", dans E. Crisci - O. Pecere (éd.), *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni*. Atti del Convegno internazionale Cassino 14-17 maggio 2003 [= *Segno e testo* 2], Università di Cassino, Centro editoriale d'Ateneo, Cassino 2004, p. 3-16; Ronconi, *I manoscritti greci miscellanei*, p. 23 et n. 22). Pour les manuscrits composites nous nous limitons à renvoyer à *ibid.*, p. 19-23. Pour quelques remarques concernant les aspects techniques et fonctionnels de la question cf. Andrist - Canart - Maniaci, "L'analyse", *passim*.





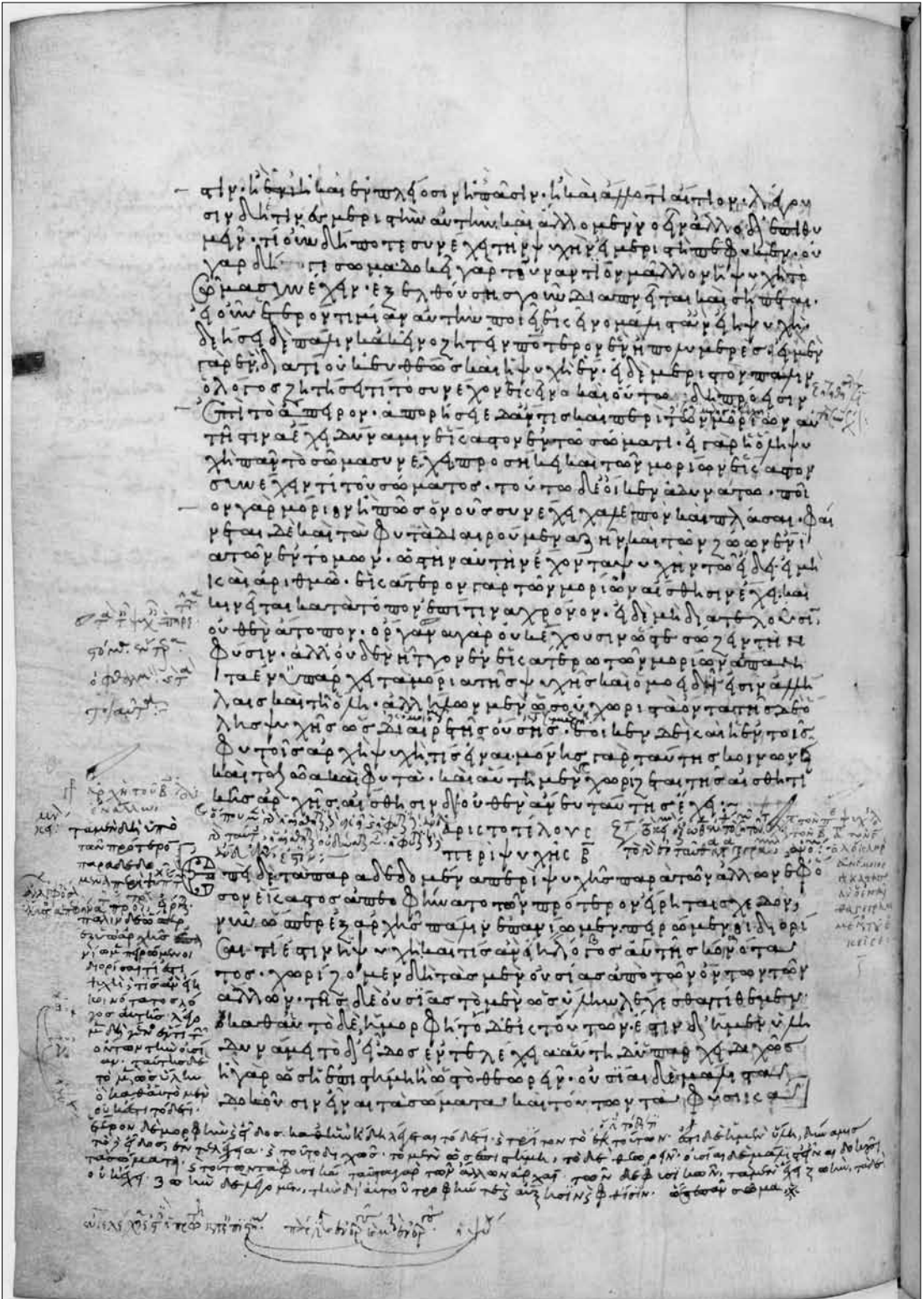


Planche II







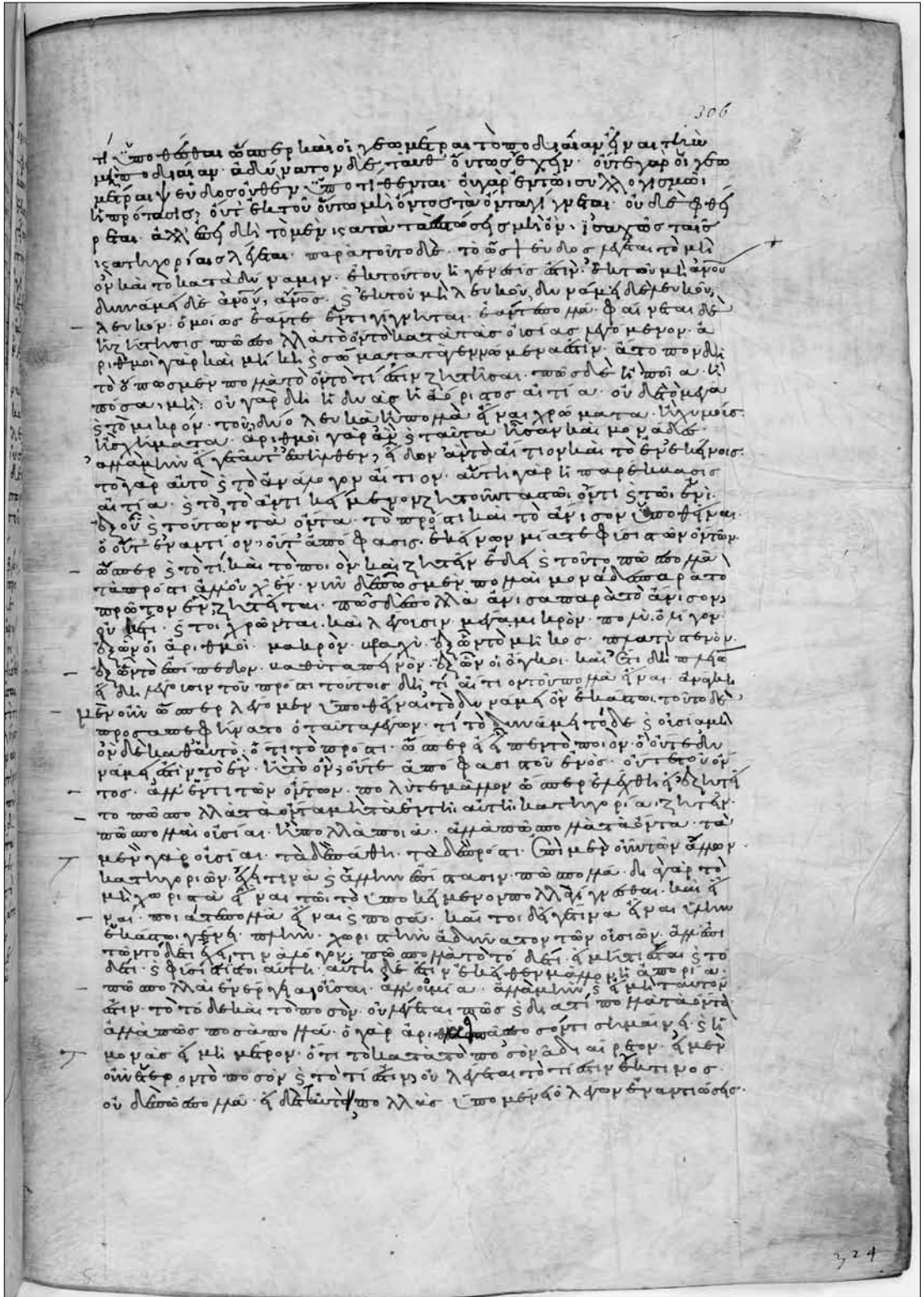


Planche V

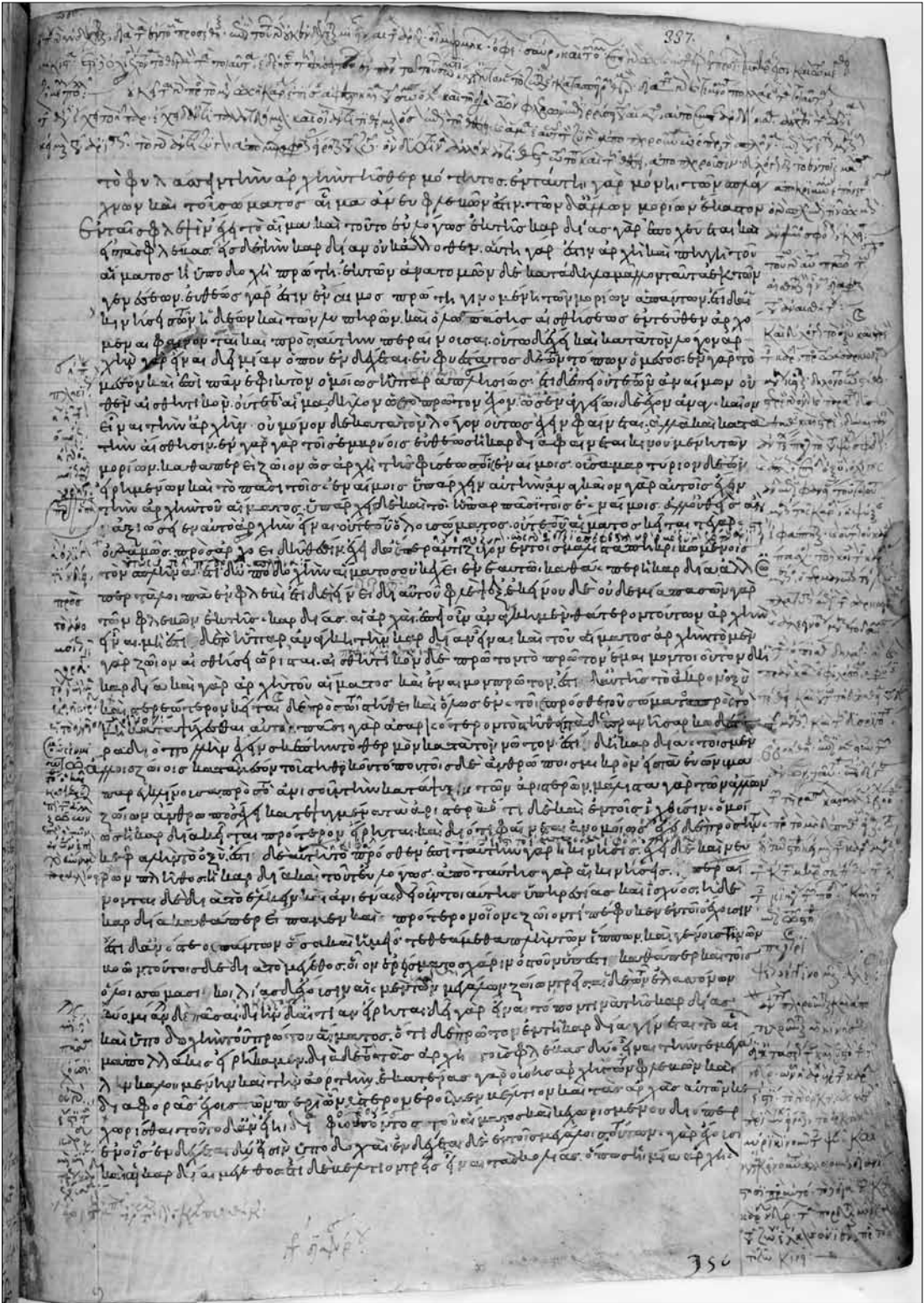


Planche VI